

Théâtre de la Cité

Hiver 2023

Journal gratuit

Hiver
2023

Artiste-directeur Galin Stoev

Trimestriel édité par le Théâtre de la Cité – CDN Toulouse Occitanie



toulouse
métropole

ÉVÉNEMENT

Cher·ère·s ami·e·s,

Lors de ce trimestre, vous pourrez rencontrer toute une palette de personnages, thèmes et mélodies venant du répertoire classique allant de Molière à Romain Gary en passant par Tchekhov, Schumann, Racine ou encore Théophile Gautier. La danse est fort présente, aussi bien que des textes contemporains qui vous feront voyager, parfois même jusqu'au cosmos. Ces voyages vers l'inattendu consistent à préserver le mouvement de la vie dans tous nos gestes et propositions artistiques, un mouvement qui est là pour nous rappeler notre humanité, même dans les moments les plus sombres que nous traversons en ce moment partout dans le monde.

Je me dis souvent que si l'actualité tue la joie de vivre, le théâtre doit contrebalancer, justement en créant des ouvertures vers un futur possible. La fantaisie et l'imagination, c'est ce qui nous constitue comme *homo ludens*. En d'autres termes, «l'homme qui joue», celui qui entretient son imagination et c'est justement à la frontière du rêve et de l'actualité documentaire que se trouve la proposition inattendue que je voudrais partager avec vous ce trimestre.

*J'ai pu voir comment le théâtre
peut produire des mouvements tectoniques
dans la manière de penser
ou de sentir le monde.*

Cet été, je suis rentré en Bulgarie, mon pays natal, pour créer le spectacle *La Haye* de Sasha Denisova, une autrice ukrainienne. Elle a terminé l'écriture de ce texte au début de l'année 2023 et, quand je l'ai découvert, je me suis dit qu'il fallait absolument le présenter en Bulgarie, un pays où la propagande russe marche encore au point de diviser la société. À la création du spectacle à Sofia au mois de septembre, j'ai pu voir comment le théâtre peut produire des mouvements tectoniques dans la manière de penser ou de sentir le monde. Au-delà des questions artistiques, ce travail agit sur des questions sociétales qui dépassent largement notre petit univers théâtral. Dans un état de fatigue généralisée par rapport à la guerre en Ukraine, je pense que le théâtre peut créer des expériences et des moments de vie qui peuvent



La Haye © Boriana Pandova

surprendre ou bouleverser, et que ce spectacle se place exactement à cet endroit.

J'ai pu voir en Bulgarie l'impact que ce travail a sur différentes strates de la société, y compris politiques, sociétales, culturelles et même idéologiques, comme un antidote à la propagande. C'est pourquoi l'idée d'amener ce travail à Toulouse nous est apparue de manière évidente.

Il s'agit de processus importants qui nous concernent toutes et tous et je suis persuadé que le théâtre peut jouer ce rôle de catalyseur pour nous rappeler notre propre force et notre responsabilité dans un monde qui ressemble de plus en plus à une pièce de théâtre.

Galin Stoev, Artiste-directeur

● LA HAYE

24 & 26 JANVIER / 19H30

De Sasha Denisova

Par le Théâtre national Ivan Vazov, Sofia – Bulgarie

Mise en scène Galin Stoev

La Salle / Durée 2h10

Spectacle en bulgare, surtitré en français

Conseillé à partir de 14 ans

Réservation obligatoire / Participation libre

La totalité de la recette sera reversée à l'association Ukraine libre qui œuvre entre autres pour l'accueil des réfugié·e·s ukrainien·ne·s à Toulouse.

ALLER PLUS LOIN

● BORD DE SCÈNE

Mercredi 24 janvier

LA VIE DE LA CITÉ CET HIVER

LA CITÉ CRÉATIVE

Marché des créateur·rice·s

Artisanat local et éthique

Accessoires, prêt-à-porter, décoration,
bijoux, univers des enfants, plein d'idées cadeaux
pour petit·e·s et grand·e·s !

Vendredi 8 décembre de 18h à 22h

Samedi 9 décembre de 11h à 21h30

Dimanche 10 décembre de 14h à 17h

CÔTÉ COULISSES

Visite du théâtre

Plateaux, dessous de scène, cintres,
le théâtre n'aura plus de secrets pour vous !

Samedi 20 janvier / 14h30

Entrée libre sur réservation : theatre-cite.com

CITÉPARENTS

ON GARDE TES ENFANTS !

C'est reparti pour les CitéParents !

Si vous êtes parents d'enfants de 6 à 12 ans,
confiez-les-nous le temps d'un spectacle.

Au programme : ateliers, jeux, lectures...

Le Tartuffe et Majorettes le dimanche 21 janvier à 14h30

Cosmos et Oncle Vania le samedi 3 février à 17h30

Infos et réservations : 05 34 45 05 05

RENDEZ-VOUS COMPLICITÉ

Ouverts à tous·tes, ces rendez-vous proposent un temps
insolite ou décalé avec les équipes artistiques de la saison.

Pour y participer, il vous suffit d'avoir un billet
pour le spectacle concerné et de vous inscrire.

Cf p. 6, 12, 15 et 16

LA MAISON
DES ARTISTES

RÉSIDENCES ET CRÉATIONS
AU THÉÂTRE DELA CITÉ

TAKE CARE

Thomas Bouyou / TOTEM Récidive

EN RÉSIDENCE

• 27 novembre – 9 décembre 2023

Création 2024

JE PRÉFÈRE REGARDER
PAR LA FENÊTRE

Lucie Lataste /

Compagnie Danse des signes

EN RÉSIDENCE

• 29 janvier – 9 février 2024

Création 2025 au Théâtre de la Cité

REPRISE DES PRODUCTIONS
À TOULOUSE ET EN TOURNÉE

LE TARTUFFE

Molière

Guillaume Séverac-Schmitz

• 11 – 26 janvier 2024

Théâtre de la Cité

• 30 janvier – 1^{er} février 2024

L'Archipel – scène nationale
de Perpignan

ONCLE VANIA

Anton Tchekhov

Galin Stoev

• 18 et 19 janvier 2024

Points Communs – scène nationale
de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise

• 25 janvier 2024

Théâtre + Cinéma – scène nationale
de Narbonne

• 1^{er} – 3 février 2024

Théâtre de la Cité

• 8 et 9 février 2024

Scène nationale de Bayonne
et du Sud-Aquitain

MÊME SI LE MONDE MEURT

Laurent Gaudé

Laëtitia Guédon

• 7 – 9 février 2024

MAC – Maison des Arts de Créteil

DANS NOS ATELIERS
DÉCORS ET COSTUMES

TAKE CARE

Thomas Bouyou / TOTEM Récidive

Fabrication du décor

Livraison en décembre 2023

JE PRÉFÈRE REGARDER
PAR LA FENÊTRE

Lucie Lataste /

Compagnie Danse des signes

Fabrication du décor

Livraison en janvier 2024

PSYCHODRAME

Lisa Guez / Compagnie 13/31

Fabrication du décor

Livraison en avril 2024

MAJORETTES

Sérum anti-âge

Sourire aux lèvres, bottines aux pieds, bâton tournoyant au bout des doigts, elles défilent au coude à coude depuis plus de soixante ans au sein des Major's Girls. Dans Majorettes, le chorégraphe Mickaël Phelippeau tire le portrait de douze femmes paradant en paillettes pour tirer la langue au temps qui passe.

ENTRETIEN AVEC
JOSY AICHARDI,
CAPITAINE DES MAJOR'S.

Pouvez-vous nous présenter le club de majorettes des Major's Girls, dont vous êtes la présidente et la capitaine. Ma mère, Suzette Jacques, a fondé ce groupe en 1964 à Montpellier pour animer une fête des jeunes laïques. Ses 48 filles en bottes et chapeau haut ont fait un tabac, ce qui l'a poussée à continuer. À 15 ans, j'étais déjà de l'aventure qui se poursuit aujourd'hui depuis soixante ans. Les Major's Girls n'ont pas d'équivalent : la moyenne d'âge des participantes y dépasse les 50 ans, de 40 à plus de 70 ans. Les jeunes femmes d'aujourd'hui ne sont pas attirées par une pratique que beaucoup de monde considère comme ringarde, voire de mauvais goût. Pour notre part, nous misons sur l'exigence, la rigueur et la qualité de nos présentations, ainsi que sur l'éclat des costumes et des accessoires, dans lesquels nous investissons tous nos gains, puisque notre groupe est à cent pour cent amateur.

Au-delà de leur âge, inhabituel, les Major's Girls ont-elles un style propre ?

Nos chorégraphies privilégient la rapidité d'exécution et la complexité, ce qui les rend très difficiles. Nous travaillons l'art du bâton, le *twirl*, avec les meilleurs professeurs, souvent américains, et nous nous entraînons deux fois par semaine avec assiduité. Nos prestations doivent être impeccables, réalisées au millimètre. Durant les défilés, j'aime quand les Major's Girls répondent à mes demandes dans la seconde et avec précision.

Seule une longue pratique en commun peut nous apporter cette symbiose et cet unisson.

Comment avez-vous travaillé avec le chorégraphe Mickaël Phelippeau ?

Nous ne nous voyons pas comme des danseuses et encore moins des danseuses contemporaines. Mickaël Phelippeau, lui, aime les défilés de majorettes, mais il ne les connaît pas de l'intérieur. Il m'a fait confiance et m'a confirmée dans mon rôle de capitaine du groupe, tout en nous amenant, avec beaucoup de souplesse et de doigté, vers ce qu'il avait en tête. Chacun a fait un pas vers l'autre et un lien réciproque d'amitié et de respect s'est tissé dans le travail.

Comment vivez-vous d'être programmées dans des festivals et des théâtres, parmi les plus prestigieux de France ?

Comme une petite revanche ! Il faut le dire : le milieu culturel, dans son ensemble, n'a pas beaucoup de considération pour nous et notre passion. Faire découvrir que notre groupe rassemble toutes sortes de profils professionnels (pharmacienne, secrétaire médicale, sportive de haut niveau...), permet de changer la perception du public. Nous avons l'habitude des grandes salles : les Major's Girls se sont produites dans un stade aux USA devant 40 000 spectateurs et spectatrices, à Wembley au Royaume-Uni devant 70 000 personnes et plusieurs années de suite, nous avons animé le festival mondial du cirque. Nous avons défilé en Israël, en Italie, en Allemagne, participé plusieurs fois à des émissions de télévision et deux films ont été tournés sur nous.

Diriez-vous qu'être majorette, c'est être féministe ?

Cela ne fait aucun doute. Pour ma mère comme pour nous toutes, défilé en majorette c'est affirmer une liberté, une indépendance d'esprit, combattre des préjugés. Quand nous nous sommes produites en 1966, à Barcelone, l'Espagne franquiste de l'époque n'avait jamais vu des filles en mini-jupes lever les jambes en public comme nous le faisons ! Il nous suffit d'enfiler notre costume, de saisir notre bâton, et nous devenons autres. Nous avons alors toutes les audaces.

Propos recueillis par Dominique Crebassol

MAJORETTES SELON SON CHORÉGRAPHE,
MICKAËL PHELIPPEAU

Je me souviens avec nostalgie des défilés de majorettes dans mon village du pays nantais, ils ont marqué mon enfance et mon imaginaire. La pièce est née quand j'ai connu les Major's Girls, un groupe de femmes exceptionnel, unique en son genre. Je désirais mettre en valeur leur activité car, bien que d'une grande technicité, elle est souvent dédaignée. Le corps de ces femmes d'un certain âge, en costume court et ajusté, porte toute une histoire avant même qu'elles ouvrent la bouche sur le plateau. Entre danses de groupe et prises de paroles individuelles, sur huit versions différentes de Fade To Grey du groupe Visage, je vois le temps qui passe transparaître dans leurs évolutions d'une incroyable vitalité.

● MAJORETTES

21 JANVIER

Pièce chorégraphique de Mickaël Phelippeau / bi-p, avec les Major's Girls
Spectacle présenté avec La Place de la Danse
dans le cadre du Festival ICI&LÀ
La Salle / Durée 1h10

ALLER PLUS LOIN

● CITÉPARENTS

Si vous êtes parents d'enfants de 6 à 12 ans, confiez-les-nous le temps du spectacle. Au programme : ateliers, jeux, lectures...
Dimanche 21 janvier à 14h30, Gratuit sur inscription :
05 34 45 05 05 / accueil@theatre-cite.com



UN JOYEUX TRIPTYQUE

Phèdre! / Giselle... / Carmen.

Elles sont « femmes, amoureuses et ont en commun de partager un destin funeste » : vu sous cet angle les héroïnes de la trilogie que met en scène François Gremaud ont effectivement du souci à se faire. *Phèdre* (théâtre), *Giselle* (ballet) et *Carmen* (opéra) ont pourtant une place de choix dans notre imaginaire collectif, mais sont justement parfois toutes empoussiérées sous les attendus qu'on leur colle à la peau. Une *Phèdre* engoncée dans son inévitable désir tragique, une *Giselle* asphyxiée par un romantisme éthéré et une *Carmen* victime des hommes, c'est souvent ainsi qu'à tort on les résume.

Alors, pour tenter de libérer-délivrer nos héroïnes des clichés, nous avons donné l'occasion à chacune de leurs interprètes de les faire parler. Et d'en parler eux-mêmes. Et de parler d'eux-mêmes. Le fil conducteur du dialogue prenant les traits d'un drôle de portrait chinois...



François Gremaud © Niels Ackermann

FRANÇOIS GREMAUD

Auteur, metteur en scène et interprète

C'est avec une version joyeuse de *Phèdre!* qu'on l'a découvert à Toulouse. Garder la musicalité classique de la prose racinienne tout en la parfumsant d'humour : François Gremaud aime broder pour la scène des petites formes singulières qui allient exigence et malice. À la fois auteur, metteur en scène et comédien, l'homme est suisse, formé en Belgique et fondateur de la 2b company en 2005. Il tourne aujourd'hui partout, principalement en Europe. Ciselées jusqu'au détail mais résolument libres, cultivant les entrées multiples, ses créations démontrent sa maîtrise de l'horlogerie fine du langage tout autant que sa générosité à partager des histoires. Après *Phèdre!* et *Giselle...*, emblématiques amoureuses du théâtre et du ballet classiques, il a réécrit cette fois la partition de *Carmen*, tout spécialement pour la voix de l'oiseau de bohème qu'est Rosemary Standley (chanteuse du célèbre groupe Moriarty). Un portrait d'opéra coproduit par le Théâtre de la Cité qui boucle le triptyque de ces « femmes racontées ».

ALLER SANS SAVOIR OÙ

TENTATIVE DE DESCRIPTION DE MODE OPÉRATOIRE

Sur trois temps de la saison, en miroir de chacun des volets de la trilogie *Phèdre!*, *Giselle...* et *Carmen*, qu'il met en scène, François Gremaud se fait lui-même comédien le temps d'une conférence-spectacle. Intitulée *Aller sans savoir où*, elle ouvre une petite lucarne sur sa façon très personnelle de concevoir et de « fabriquer » du théâtre. L'affaire, sérieuse sur le fond, prend les allures joyeuses d'un making-of à la fois érudit et décalé où règnent en maîtres l'art de la digression savante et une loufoquerie douce qui se révèlent rapidement plus philosophique qu'il n'y paraît. Le titre le suggère : François Gremaud crée en chemin et nous invite à lui emboîter le pas sans crainte de nous perdre. En acceptant de laisser là toute attente préconçue pour se laisser gagner par la joie et l'étonnement.

VOUS AVEZ CHOISI DE VENIR
VOIR LE TRAVAIL DE
FRANÇOIS GREMAUD ?

ON VOUS OFFRE UNE PLACE
POUR VENIR DÉCOUVRIR
ALLER SANS SAVOIR OÙ

SAMEDI 9 DÉCEMBRE
15h / La Salle / 1b45

SAMEDI 10 FÉVRIER
15h / La Salle / 1b45

SAMEDI 27 AVRIL
15h / La Salle / 1b45

*Dans la limite des places disponibles
Informations et réservations auprès de la billetterie*



Phèdre ! © Loan Nguyen

PHÈDRE !

ROMAIN DAROLES
E(S)T PHÈDRE

Si Phèdre était un signe de ponctuation

ROMAIN DAROLES : Pour moi, le point d'exclamation qui a été choisi lui va bien. Il est totalement justifié par l'exercice d'admiration qu'est ce spectacle. En hommage à l'époque classique et à Racine. Et l'exclamation colle tout à fait à l'enthousiasme de mon personnage de conférencier tellement ravi d'être là et passionné par son sujet qu'au prétexte de présenter la pièce à son public, il finit par jouer devant lui tous les personnages de l'histoire.

Si vous-même étiez un signe de ponctuation

Je choisirais d'être un signe plus contemporain, des points de suspension suivis d'un point d'exclamation. Un mélange de *Phèdre !* et de *Giselle...* (rires). Quelque chose où le besoin d'admiration persiste, mais de plus romantique aussi, plus contemplatif.

FRANÇOIS GREMAUD : *Le spectacle a été conçu au départ pour les scolaires et il s'agissait d'arriver en classe avec quelque chose qu'on imposait de manière enthousiaste. Du temps de Racine, le point d'exclamation était un marqueur d'admiration. J'ai donc choisi de mettre ce ! après le titre Phèdre ! parce qu'il permet de signifier cette admiration et cet enthousiasme, mais on ne l'entend pas et il ne modifie pas le titre quand on le prononce.*

Si Phèdre était un vêtement

Pour moi, elle serait la longue robe de velours vert que portait Maria Casarès dans le rôle et qui est conservée à la Maison Jean Vilar à Avignon. Elle est très longue, très lourde, massive. Très « antique ».

Si vous étiez un vêtement

Je serais un vêtement comme ceux que je porte dans la vie et que je porte en scène, un jean et un t-shirt. Le vêtement neutre qu'on a choisi permet à mon personnage de conférencier de faire dialoguer l'imaginaire, le sien et celui du public, entre ce qu'on attendrait justement d'une mise en scène classique (la longue robe verte) et une simplicité beaucoup plus moderne et beaucoup plus évocatrice. Tout est représenté et suggéré à partir de quelques accessoires et notamment du livre qui, brandi au dessus de sa tête, devient tour à tour une couronne, une barbe ou l'attribut reconnaissable d'un personnage, etc.

Propos recueillis par Cécile Brochard

LA PRESSE EN PARLE

PHÈDRE !,

AVEC UN POINT D'ADMIRATION

Romain Daroles joue la leçon pleine d'humour écrite par François Gremaud pour déchiffrer la tragédie de Racine. Une franche réussite.

Brigitte Salino, Le Monde

*PHÈDRE ! DÉCOIFFE L'HÉROÏNE
RACINIENNE POUR MIEUX
LUI RENDRE HOMMAGE.*

En mélangeant les vers de Racine à des réflexions aussi érudites que comiques, l'auteur François Gremaud et l'acteur Romain Daroles signent la très bonne surprise du Festival d'Avignon 2019. Réjouissant !

Emmanuelle Bouchez, Télérama

*PHÈDRE !, SIGNÉ FRANÇOIS
GREMAUD ET JOUÉ PAR LE
COMÉDIEN ROMAIN DAROLES,
EST UNE DÉCLARATION D'AMOUR
À LA POÉSIE ET AU THÉÂTRE.*

Si vous aimez le théâtre classique, les vers, les grands transports sentimentaux, cette pièce est pour vous. Si le théâtre classique vous effraie ou vous fait bailler d'ennui, si le mot « vers » ne vous évoque que des lombrics, la couleur d'un blindé ou une soirée au bistro, cette pièce est aussi pour vous. Vous en ressortirez avec le sourire. Et qui sait, peut-être même des larmes.

Thierry Sartoretti, RTS

PHÈDRE !

À MOURIR DE RIRE

Montée comme une conférence bien étrange et décalée autour de la célèbre tragédie de Racine, *Phèdre !* vire au stand-up totalement déjanté. Portée avec une fougue délirante par Romain Daroles, la tragédie vire à la comédie. Une bouffée de fraîcheur.

*Olivier Frégaville-Gratian d'Amore,
L'Œil d'Olivier*

● PHÈDRE !

5 - 9 DÉCEMBRE

Conception et mise en scène François Gremaud

Interprétation Romain Daroles

La Salle / Durée 1h40

ALLER PLUS LOIN

• PRÉAMBULE & BORD DE SCÈNE

Jeudi 7 décembre



Giselle... © Dorothée Thébert Filliger

GISELLE...

SAMANTHA VAN WISSEN
E(S)T GISELLE

Si Giselle était un signe de ponctuation

SAMANTHA VAN WISSEN : Giselle, pour moi, serait vraiment toute entière dans ces trois petits points de suspension. Pas seulement dans le sens habituel, parce qu'ils donnent une pause qui permet l'attention, mais parce qu'ils symbolisent toute sa légèreté, son apesanteur. Elle vole Giselle, elle suit son cœur.

Si vous-même étiez un signe de ponctuation

Pour moi, je choisirais la virgule. Dans une phrase, la virgule change le rythme, elle peut influencer le sens de la phrase comme moi je change aussi d'un personnage à un autre. Je suis danseuse et là, dans ce spectacle, d'utiliser les mots, de devenir comédienne, c'est une façon très différente de s'adresser au public. Je me rends compte que les mots ont un effet énorme : ils ont un grand pouvoir d'influence.

FRANÇOIS GREMAUD : *Pour Giselle... j'ai choisi les trois points de suspension car c'est un spectacle central dans la trilogie. Et que ce signe de ponctuation a vu le jour, comme le ballet, à l'époque romantique. C'est aussi un signe qui suggère que quelque chose est susceptible d'apparaître. Des fantômes, des non-dits. Et c'est ce qui va arriver dans cette histoire.*

Si Giselle était un vêtement

Pour moi, elle serait un petit foulard en soie, très léger, qu'on porte au cou. Avec une étiquette où figure le petit symbole carré qui rappelle qu'on doit le laver à la main, avec délicatesse. Sur scène, je porte une tenue neutre qui laisse la place à l'imagination et aux projections.

Si vous étiez un vêtement

Pour moi, je choisirais une grande cape noire, qui symbolise tous les costumes non visibles que l'on endosse pour pouvoir jouer tous ces personnages. Ceux qui nous permettent de les jouer. Et sur cette cape, figurerait une étiquette avec le petit symbole « Do not bleach » qui alerte sur ce qui risque de blanchir, de s'effacer.

Si Giselle et vous étiez des couleurs

Pour elle, je choisis forcément le blanc, car il symbolise la pureté, la fraîcheur, la joie qu'elle a en elle. Pour moi, le jaune, qui est la couleur de l'énergie, de ma gaieté, de ma positivité.

Propos recueillis par Cécile Brochard

LA PRESSE EN PARLE

Samantha van Wissen, irrésistible jeune femme, artiste radieuse, danseuse admirable qui traduit pour le public les figures très complexes du ballet, elle nous entraîne, elle nous apprend, elle dialogue avec les musiciennes aussi séduisantes et douées qu'elle. En dire plus serait abîmer cette grâce, ce rêve...

IMMENSE ARTISTE
QUI DONNE À
CETTE GISELLE...
(AVEC TROIS POINTS
DE SUSPENSION)
SA PUISSANCE
ENTHOUSIASMANTE.

Le Journal d'Armelle Héliot

Et c'est à la mémoire, ce muscle puissant, capricieux et rocambolesque, outil fragile et fondamental de la danse – cet éphémère qui « s'efface » – que cette délicieuse conférence dansée rend hommage. [...] Une façon d'ériger la pédagogie en art,

de magnifier la transmission du savoir, et le talent d'empaqueter le tout dans une forme comique jolie comme un cœur.

Eve Beauvallet, Libération

GISELLE..., UNE ODE PÉTILLANTE AU CÉLÈBRE BALLET

La danseuse Samantha van Wissen et le metteur en scène François Gremaud revisitent de manière décalée l'icône du ballet romantique. Un spectacle brillant alliant grâce, humour et originalité.

Emmanuelle Bouchez, Télérama

LA DANSEUSE SAMANTHA VAN WISSEN SE FAIT (FORMIDABLE) COMÉDIENNE POUR REVISITER LE MYTHE DE GISELLE.

Fabienne Darge, Le Monde

● GISELLE...
6 – 10 FÉVRIER

Conception et mise en scène François Gremaud
Musique Luca Antignani d'après Adolphe Adam
Interprétation Samantha van Wissen

Samantha van Wissen a reçu le Prix de la meilleure interprète / danse, lors du 60^e palmarès des Prix du Syndicat professionnel de la critique Théâtre, Musique et Danse.

La Salle / Durée 1h50

ALLER PLUS LOIN

● RENDEZ-VOUS COMPLICITÉ

Apéritif avec François Gremaud

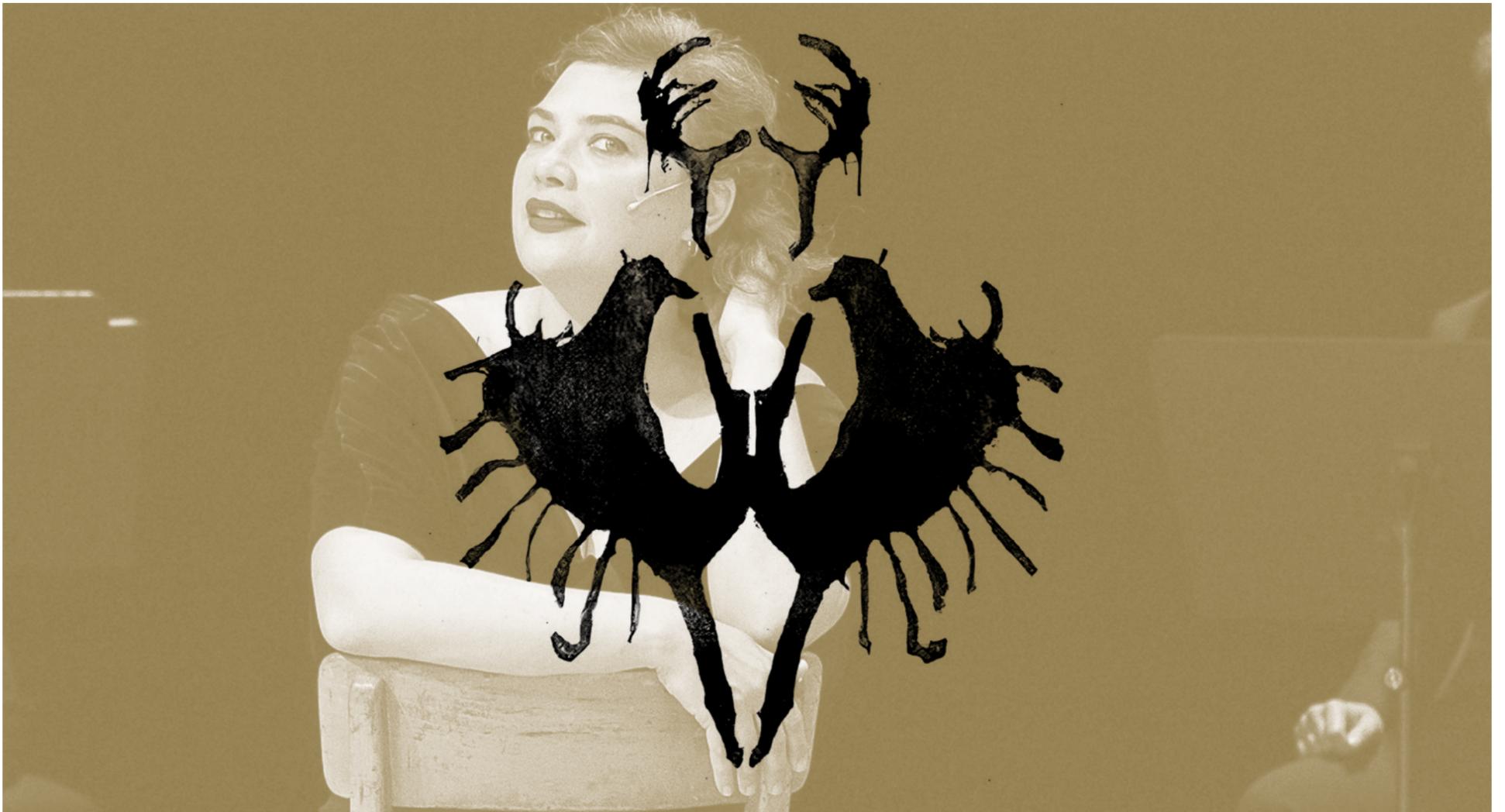
Mercredi 7 février à 18h45

Gratuit sur inscription :

05 34 45 05 05 / accueil@theatre-cite.com

● BORD DE SCÈNE

Jeudi 8 février



Carmen. © Dorothée Thibert Filliger

CARMEN.

ROSEMARY STANDLEY
E(S)T CARMEN

Si Carmen était un signe de ponctuation

ROSEMARY STANDLEY : Spontanément pour Carmen, j'aurais pensé d'abord au point d'exclamation. Car c'est un personnage très affirmé. Qui a de la violence en elle. Qui sait où elle va. Qui trace sa route. Mais dans le traité de ponctuation de Jacques Drillon, il explique que le point final est un signe d'affirmation. Et que, quand il est mis après une phrase courte, le point provoque. Donc de ce point de vue là, le point final après le titre, outre qu'il met un terme logiquement à la trilogie, donne ce qu'il faut d'affirmation et d'humour à Carmen.

Si vous-même étiez un signe de ponctuation

Je suis plutôt quelqu'un qui est dans le doute en général, donc j'hésiterais entre le point d'interrogation et la virgule. Entre les questions que je me pose à moi-même et le fait que la virgule appelle toujours une suite.

Si Carmen était un vêtement

Bien sûr, quand on pense à Carmen, on a de nombreuses images toutes faites qui viennent en tête. Des robes, la couleur rouge, le cliché qu'on colle sur ce personnage. Mais, pour moi, Carmen n'est pas forcément très définie par ses vêtements. Sinon ce serait un pantalon, un décolleté ou un collant troué. Surtout si on se souvient du contexte dans lequel le livret a été écrit et l'opéra créé : une femme comme Carmen était considérée comme un être provocant. Elle agit comme un homme, elle attire les hommes et les traite comme eux-mêmes traitent les femmes.

Si vous étiez un vêtement

Sur scène, je porte une combi noire. On a discuté du costume avec le metteur en scène, l'idée était que le costume puisse suggérer tous les rôles car je joue Carmen, mais aussi les hommes qui l'entourent. Je trouve que c'est un bon choix. La mise en scène a quelque chose de solaire, de lumineux même si on alterne les ambiances entre le plein soleil de la passion et les scènes nocturnes.

FRANÇOIS GREMAUD : Pour les vêtements, comme pour le décor qui est commun aux trois spectacles, j'avais envie de ce que les interprètes avaient envie de porter. Et que cela ressemble à qui ils sont. Tout en restant suffisamment neutre pour demander au public les efforts d'imagination nécessaires à la mise en abyme. On assiste à trois conférences, guidées par trois conférencier·ère·s passionné·e·s par leur sujet. Le décor est couleur sable, c'est comme une grande feuille de papier, couleur « Gallimard » (rires). Un beau papier sur lequel chacun, le public et l'interprète, peut faire son geste créateur. Mon objectif étant à la fin de maintenir l'harmonie entre les trois volets, l'évidence de la lecture et, autant que possible, une élégance absolue.

Propos recueillis par Cécile Brochard

LA PRESSE EN PARLE

Elle [Rosemary Standley] qui, dans ce *one woman show* escorté par cinq musiciennes de choc prête aussi bien sa voix à Carmen qu'à son amoureux le brigadier don José ou au toréador don Escamillo. Elle qui harangue la salle avec un humour plein de tendresse. Elle qui sait jouer la carte de la présence authentique autant que celle du chant spectaculaire. Elle qui a inventé un concept d'autant plus salubre qu'il n'est pas militant : la Carmen féminine-et-drôle-en-pantalon.

Judith Sibony, Coup de théâtre sur lemonde.fr

Du bout des doigts, d'une seule voix, la sublime comédienne et chanteuse Rosemary Standley incarne tout un opéra qui est mis en abîme dans un spectacle innovant. *Carmen*. avec un point signe tout le génie créateur de Gremaud qui parvient une fois de plus à faire revivre avec force et caractère une nouvelle figure féminine tragique et inoubliable qui suscite encore notre admiration.

Stéphanie de Montchalin, lagrandeparade.com

CARMEN., JOYAU DE BOHÈME

De digressions en morceaux de bravoure, la soprano Rosemary Standley interprète le chef-d'œuvre de Bizet seule en scène. Un tour de force orchestré par le metteur en scène François Gremaud.

Anne Diatkine, Libération

Totalement embarqué par cet impromptu musical qui met en lumière l'être libre qu'est Carmen, le public se lève, applaudit à tout rompre et fredonne avec une joie communicative.

LA FRAÎCHEUR DE CE CARMEN. FAIT UN BIEN FOU.

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore,
L'Œil d'Olivier

● CARMEN.

23 – 27 AVRIL

Texte François Gremaud d'après Henri Meilhac et Ludovic Halévy

Concept et mise en scène François Gremaud

Musique Luca Antignani d'après Georges Bizet

Interprétation Rosemary Standley

Spectacle accompagné par le Théâtre de la Cité

La Salle / Durée 2h

ALLER PLUS LOIN

• BORD DE SCÈNE

Jeudi 25 avril

IL N'Y A PAS DE AJAR

« Un effrayant besoin de fraternité »

Delphine Horvilleur écrit des livres, elle est mère de famille, parisienne. Elle a étudié la médecine avant de devenir journaliste.

Elle est une des rares femmes rabbins en France. Féministe, inclusive, attachée à la liberté, à la laïcité. Elle a témoigné au procès de Charlie Hebdo en 2015 et mène des ateliers très suivis d'étude de la Bible et du Talmud. On l'invite, de radios nationales en plateaux télé, pour parler de ses livres, d'habitude plutôt des essais, comme le best-seller Vivre avec nos morts. Ou pour décrypter l'actualité, qu'elle passe au tamis de sa pensée vive et d'une parole claire où chaque mot cherche la justesse et l'humain. Delphine Horvilleur est, comme nous tou·te·s, un être tissé d'identités multiples, une somme d'origines et de vécus, de petits et grands héritages, de petits et grands choix personnels. C'est justement cette pluralité essentielle à l'individu et au vivre ensemble que célèbre son premier texte écrit pour le théâtre, Il n'y a pas de Ajar. À voir absolument par les temps qui courent.

Elle dit qu'être écrivaine et rabbin, c'est forcément être un peu conteuse. Que les textes que l'on lit nous fondent (individuellement) et nous relie (collectivement). « On n'est pas juste les enfants de nos parents, on est les enfants cachés des livres qu'on a lus et des histoires qu'on nous a racontées ». Et en matière de lien, de filiation choisie, son héros a de qui tenir : son nom est Ajar, Abraham Ajar. Double initiale AA. Un personnage fictionnel qui prétend être le fils d'Émile Ajar, lui-même double littéraire et fictif de l'écrivain caméléon Romain Gary, dont la lecture accompagne depuis toujours Delphine Horvilleur. La mise en abyme des jalons littéraires est là dès les premières lignes du récit. Et dès la parole portée par Johanna Nizard (la comédienne qui incarne Abraham) et l'adresse faite droit au public, on comprend : les mots fusent, tiennent tête haute et la forme est là pour célébrer le fond.

ENTRETIEN AVEC DELPHINE HORVILLEUR

Pourquoi avoir choisi la forme du monologue et l'avoir sous-titré Monologue contre l'identité ?

En fait, j'écris sur ces sujets depuis longtemps, pas du tout sous cette forme, mais la question de l'identité – juive notamment – de façon générale, et de la méfiance qu'on doit avoir vis-à-vis de l'identité, est un sujet que j'ai exploré dans de nombreux écrits. Je crois que l'on a en nous plusieurs voix qui s'expriment et qu'on doit être en position de combat à l'intérieur de nous pour ne pas laisser une seule de ces voix nous définir. Pour lutter contre le rétrécissement de nos identités. Pour s'envisager soi-même autrement et ne pas être esclave de nos assignations. Il y a en nous tellement de choses, on est un agrégat, un composite et il faut respecter la complexité de cet édifice. Mais là, il m'importait de changer radicalement de style et d'exercice. Je voulais retrouver ma liberté d'autrice et m'adresser à des lecteurs un peu différents.

Avez-vous écrit ce monologue spécialement pour la scène ?

Oui, je l'ai vraiment écrit pour qu'il soit joué, interprété. Au cœur de mon métier de rabbin, il y a la question de l'interprétation, au sens de l'exégèse, et je passe mon temps à me demander comment on interprète les textes dans des contextes différents. Tout à coup, il m'est apparu que je devais décliner l'interprétation autrement. En français le mot sert, en effet, autant pour désigner l'exégèse de textes religieux que pour parler du travail du comédien qui interprète un texte ou du

travail du psychanalyste qui interprète ce qui se dit sur le divan, etc. J'ai donc voulu écrire un texte qui serait interprété dans tous les sens du terme. Je l'ai écrit en sachant que ce serait un livre, mais je voulais qu'il y ait également une simultanéité de l'écrit et de l'oral : tout en l'écrivant, j'ai donc confié le texte à la comédienne et au metteur en scène pour qu'ils s'en emparent et que j'en sois déposée. Et le spectacle a finalement été donné sur scène la même semaine que le livre était publié.

« La simplification de nos identités nous amène très vite à voir en l'autre un ennemi. »

Salman Rushdie

Reconnaissez-vous votre roman dans la mise en scène ?

C'est le même texte et, pourtant, ça n'a rien à voir. C'est ça qui est la force du théâtre ! Je suis bien obligée de reconnaître que c'est mon texte, ce sont mes mots. Mais ce que Johanna Nizard et Arnaud Aldigé ont réussi à faire dans la mise en scène, à laquelle je n'ai pas pris part, volontaire-

ment, c'est que, le soir de la répétition générale, je n'ai pas reconnu mon « bébé ». L'interprétation de la comédienne est phénoménale ! Elle emmène le texte dans des endroits que je n'avais pas imaginés et la pièce me paraît beaucoup plus grande que mon livre : ils ont véritablement déployé le texte. Johanna Nizard incarne toutes les métamorphoses du personnage, on ne sait pas au fil du spectacle si c'est un homme ou une femme, un jeune ou un vieux, français ou étranger, réel ou pas, etc. et ce parti pris floute tout, ce qui est l'idée centrale du texte, de vouloir flouter toutes nos identités. Ils ont été infidèles au texte, aussi, en mettant plus de colère dans la bouche du personnage, plus de violence. Mais une violence qui vise à déboulonner nos certitudes.

Est-ce que ce genre de texte doit être expliqué si on veut qu'il soit reçu ?

C'est un texte polémique oui, car il contredit les communautarismes et parle de religions dans un monde où les tensions s'exacerbent. Où on ne sait plus très bien qui peut parler au nom de qui et qui peut prendre part au récit de l'Histoire. Mais c'est surtout un spectacle d'humour, qu'on vient voir quand on est capables d'autodérision. À cet égard, Gary et ses tentatives de se réinventer sous plusieurs vies, plusieurs pseudonymes, est idéal pour revisiter les obsessions identitaires d'aujourd'hui. Mais cette pièce est inaudible au premier degré si on transporte avec soi l'agressivité de son militantisme, ses propres blessures narcissiques ou identitaires. C'est aussi un spectacle impossible avec des scolaires s'il n'y a pas une grosse préparation des élèves par l'enseignant·e en amont, à des âges comme l'adolescence où ils peuvent être dans la compétition victimaire. Or, il faut pouvoir se mettre dans la peau d'un autre, avoir cette maturité et cette envie. C'est une invitation passionnée à rire de soi, du dogme et de nos certitudes.

Propos recueillis par Cécile Brochard



Il n'y a pas de Ajar © Pauline Legoff

● IL N'Y A PAS DE AJAR
MONOLOGUE CONTRE L'IDENTITÉ
23 – 26 JANVIER
Texte Delphine Horvilleur
Mise en scène Johanna Nizard et Arnaud Aldigé
Spectacle présenté avec le Théâtre Sorano
Théâtre Sorano / Durée 1h15

COSMOS

L'espace au féminin

Le duo Maëlle Poésy et Kevin Keiss signe une nouvelle création écrite à quatre mains faisant dialoguer les époques et tissant la toile de récits intimes de femmes pour nous parler de quelque chose de bien plus grand que nous : le cosmos.

Mis en scène par Maëlle Poésy, *Cosmos* dresse le portrait de femmes pilotes d'avion qui ont clandestinement participé à la conquête spatiale menée par les États-Unis dans les années 60. Entre cirque et théâtre, intime et universel, rêves et révolution, la metteuse en scène explique qu'elle a souhaité « tisser les correspondances sensibles et sensorielles entre plusieurs générations de femmes astronautes, astrophysiciennes, circassiennes : croiser leurs rêves d'espace et l'espace possible du rêve. » Pour cela, elle convie cinq interprètes au plateau, comédiennes et artistes de cirque, « qui incarnent tour à tour l'histoire des *Mercury 13* », un groupe de treize femmes ayant suivi des tests physiologiques identiques à ceux de la NASA au début des années 1960. Elle mêle ce récit avec celui des astrophysiciennes et des circassiennes qu'elle et l'auteur ont rencontré, « entremêlant leurs recherches, leurs découvertes, leurs limites et leurs obstinations. » Dans la continuité de ce qui anime les spectacles de Maëlle Poésy, « l'écriture textuelle s'imbrique dans l'écriture scénique (jeu, son, lumières, scénographie) », l'objectif étant de « donner corps et voix » à un récit « ludique, intense et sensible. »

*« À travers
les histoires mêlées
de plusieurs femmes éprises
de liberté qui ont souhaité
ou sont parties
dans l'espace, c'est l'histoire
de rêveuses d'absolu que
nous souhaitons raconter. »*

Maëlle Poésy
et Kevin Keiss

*« Les femmes de Cosmos
ont une grande force
de libération qui a de quoi
faire changer notre regard
sur le présent et le futur. »*

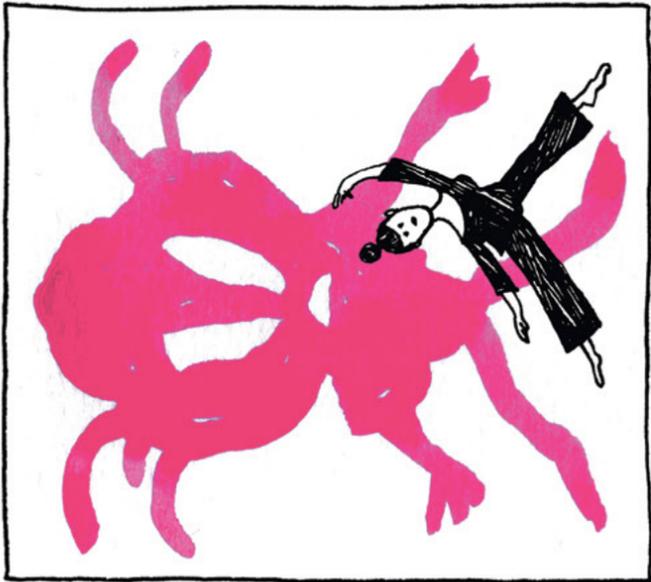
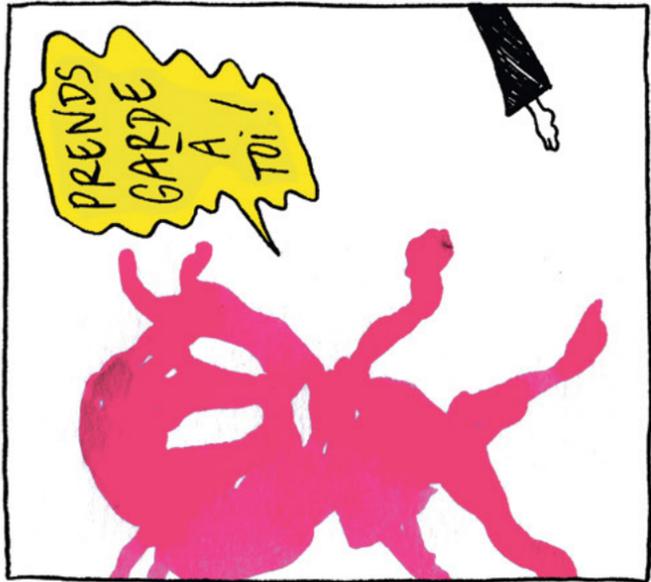
Maëlle Poésy
pour *La Terrasse*

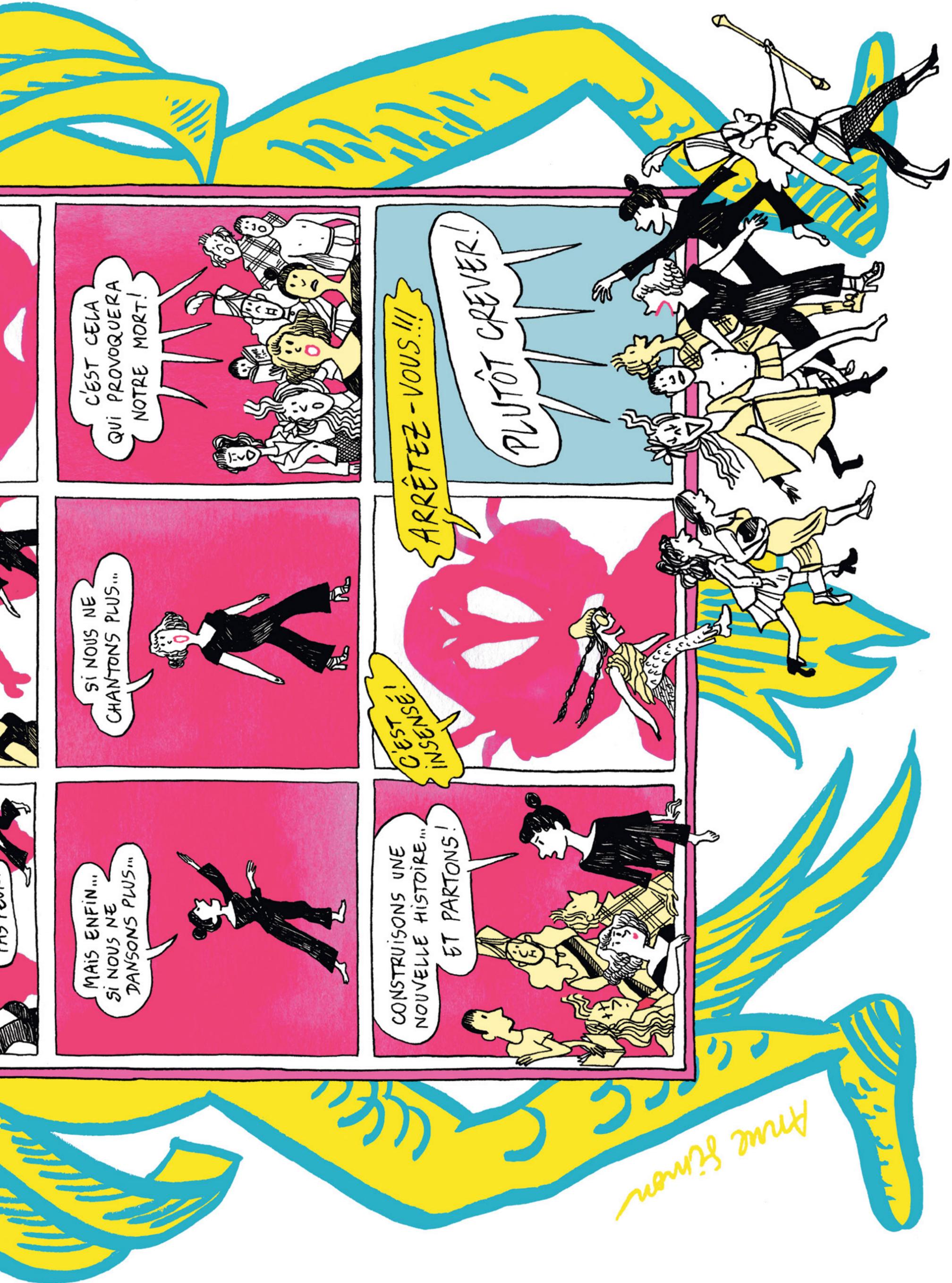
● COSMOS
30 JANVIER – 3 FÉVRIER
Texte Kevin Keiss en collaboration avec Maëlle Poésy
Conception et mise en scène Maëlle Poésy
Spectacle accompagné par le Théâtre de la Cité
LE CUB / Durée 1h40
Représentation en audiodescription le samedi 3 février à 18h30

ALLER PLUS LOIN
• PROJECTION AUTOUR DU SPECTACLE
Les Figures de l'ombre de Theodore Melfi
Projection dans le cadre du rendez-vous
L'Odyssée de l'espace
organisé en partenariat par La Cinémathèque de Toulouse,
le CNES et La Cité de l'espace.
Jeudi 1^{er} février à 20h30
À La Cinémathèque de Toulouse,
69 rue du Taur, 31000 Toulouse
En présence de Maëlle Poésy
• CITÉPARENTS
Si vous êtes parents d'enfants de 6 à 12 ans,
confiez-les-nous le temps du spectacle.
Au programme : ateliers, jeux, lectures...
Samedi 3 février à 17h30
Gratuit sur inscription :
05 34 45 05 05 / accueil@theatre-cite.com



LES ÉCHAPPÉES





Anne Simon

CONSTRUISONS UNE NOUVELLE HISTOIRE... ET PARTONS!

C'EST INSÉNSÉ!

ARRÊTEZ-VOUS!!!
PLUTÔT CREVER!

MAIS ENFIN... SI NOUS NE DANSONS PLUS...

SI NOUS NE CHANTONS PLUS...

C'EST CELA QUI PROVOQUERA NOTRE MORT!

ONCLE VANIA

Une plongée dans les mystères de l'âme

Dans le domaine d'Oncle Vania, ce qui reste d'une famille éclatée se retrouve pour tenter de vivre ensemble et réinventer un futur commun. Galin Stoev s'empare de l'une des œuvres emblématiques d'Anton Tchekhov et la place dans un futur proche dystopique. Avec humour et une acuité féroce, il offre un passionnant théâtre de l'intime. Désir, ambition, regret, solitude... après un grand succès la saison dernière, cette reprise à Toulouse nous plonge au cœur de la comédie humaine.

ONCLE VANIA EN QUELQUES QUESTIONS

C'est la première fois que vous montiez un texte de Tchekhov. Pourquoi avoir tant attendu, vous qui êtes familier des textes classiques ? Quel lien entretenez-vous avec Tchekhov ?

GALIN STOEV : J'ai grandi avec lui. À l'école de théâtre en Bulgarie, nous l'avons beaucoup travaillé à tel point que nous finissions par nous parler entre nous avec des répliques de ses personnages. J'ai l'impression de le connaître très bien.

Quand tu penses connaître tellement bien un auteur et son monde, quand tu es persuadé qu'il écrit pour toi et seulement pour toi, l'étape suivante où il s'agit d'afficher au public cette intimité avec une œuvre est à la fois exaltante et vertigineuse. C'est peut-être pour cela que j'ai un peu tardé avant de me lancer.

Qu'est-ce qui vous intéresse avec Oncle Vania ?

Tchekhov ne parle pas ici de « pièce » mais de « scènes de la vie en campagne, en quatre actes ». Il n'y a pas d'histoire. Ce sont des scènes, des situations. De ces scènes, on tente bien sûr de tirer un fil, une histoire assez banale, comme souvent chez Tchekhov, où les personnages tombent amoureux, mais jamais de la bonne personne, et où tout le monde souffre. La puissance de la pièce tient dans la façon dont Tchekhov parle d'une manière absolument sublime de l'échec. Les personnages sont propulsés dans des frustrations sociales, culturelles et sexuelles – parce que chez Tchekhov, ce sont aussi, souvent, des histoires de sexe. Tous sont insatisfaits. Mais d'un autre côté, Tchekhov met en avant ce que j'appellerais la nécessité basique de l'être humain d'être heureux, cette force qui pousse tout un chacun à rechercher le bonheur, l'amour et la reconnaissance, le désir d'être accompli et intègre. La pièce devient alors un champ de bataille entre ces deux extrémités : d'une part, l'échec existentiel que chacun a vécu et tout ce que cela apporte de frustration et de méchanceté, et de l'autre, l'inévitable nécessité d'être heureux, d'être aimé et reconnu.

Pourquoi choisir de placer la pièce dans un futur proche dystopique ?

Je préfère un espace plus intemporel que pourrait

être celui d'un futur proche. Ensuite, pour entrer en résonance avec le climat anxigène dans lequel nous vivons. C'est pourquoi j'ai imaginé placer la pièce à un moment où on aurait déjà vécu le collapse, dans un point de non-retour, à un moment où les gens sont obligés de se réunir parce que le système centralisé ne fonctionne plus. Il ne s'agit pas d'en faire le propos principal de la mise en scène mais nous allons essayer de faire entrer cette dimension dystopique dans le spectacle. Dans une sorte de huis clos, où tous les personnages se retrouvent et semblent avoir été oubliés du reste du monde.

La puissance de l'œuvre tient dans la façon dont Tchekhov parle d'une manière absolument sublime de l'échec. La pièce est écrite comme une pièce de salon mais c'est une pièce de batailles, avec une sensibilité et des codes extrêmement contemporains.

Galina Stoev

Vous parlez chez Oncle Vania d'une dimension écologique...

La question écologique qui traverse la pièce, écrite il y a plus de 120 ans, est l'un des signes de la contemporanéité de Tchekhov. Je pense que c'est la toute première pièce dans la dramaturgie mondiale qui traite de la question écologique de manière aussi directe et engagée. La matière dramaturgique est nourrie par ce que le personnage d'Astrov raconte des forêts. À travers lui, à travers ses paroles profondément visionnaires, s'expriment des enjeux fondamentaux : le dérèglement climatique, la disparition de la biodiversité, la déforestation massive, la destruction de la nature par l'homme. Astrov va même plus loin car, en parlant d'écologie, il comprend que l'on parle aussi d'écologie dans les rapports humains. Cela renvoie à des concepts très modernes qui consistent aujourd'hui à trouver de nouveaux modes de coexistence.

Propos recueillis par Matthieu Banvillet

Ce n'est pas juste « un Vania de plus », comme disent les gens de théâtre. C'est une version avec un point de vue fort et ultracontemporain : un Vania à l'os, qui vaut pour la connaissance intime qu'a Stoev du texte, qu'il lit dans sa langue originale, et pour sa manière de l'inscrire dans un présent / futur légèrement dystopique, sans jamais trahir son esprit.

[...]

Cent ans après, la même vie bête, les mêmes médiocrités, les mêmes lâchetés. Heureusement, il y a Tchekhov pour s'en consoler. La beauté du spectacle de Galin Stoev tient à l'humanité qu'il laisse affleurer à tout instant, malgré le constat sans appel.

Fabienne Darge, *Le Monde*

● ONCLE VANIA

1^{er} – 3 FÉVRIER

D'Anton Tchekhov

Texte français Virginie Ferrere et Galin Stoev

Mise en scène Galin Stoev

Avec Suliane Brahim – Sociétaire de la Comédie-Française,

Caroline Chaniolleau, Sébastien Eveno – Comédien permanent

associé au projet de direction de la Comédie – CDN de Reims,

Catherine Ferran – Sociétaire honoraire de la Comédie-Française,

Cyril Gueï, Côme Paillard, Marie Razafindrakoto et Galin Stoev

Spectacle produit par le Théâtre de la Cité

La Salle / Durée 2h30

Représentation en audiodescription le jeudi 1^{er} février à 19h30

ALLER PLUS LOIN

● RENDEZ-VOUS COMPLICITÉ

Visite du décor en compagnie du chef d'atelier

Samedi 3 février à 11h

Gratuit sur inscription :

05 34 45 05 05 / accueil@theatre-cite.com

● CITÉPARENTS

Si vous êtes parents d'enfants de 6 à 12 ans, confiez-les-nous le temps

du spectacle. Au programme : ateliers, jeux, lectures...

Samedi 3 février à 17h30

Gratuit sur inscription : 05 34 45 05 05 / accueil@theatre-cite.com



SANS TAMBOUR

Une renaissance en musique

Un spectacle musical à la dramaturgie rêveuse autant que burlesque, où les mélodies de Schumann questionnent nos effondrements intimes, éveillent des souvenirs enfouis... et ouvrent vers de nouveaux imaginaires.

*Tout commence par un effondrement,
celui d'un couple, de leur maison et de son histoire.*

*Ils parlent ou ils chantent,
c'est un peu la même chose finalement.
La fin de leur histoire est le début de la nôtre,
celle qui consiste à construire de nouveau
sur ses propres ruines.*

Samuel Achache

ENTRETIEN AVEC SAMUEL ACHACHE

La musique est au cœur de votre pratique de la mise en scène. Comment l'abordez-vous dans Sans tambour ?

La musique n'est pas là pour soutenir une action, ou lui donner plus de profondeur ; elle vient lui faire dire autre chose, en faisant s'ouvrir la parole comme un gouffre de sens. Nous prenons donc aussi plus de liberté avec les partitions dont nous partons. Dans *Sans tambour*, nous nous sommes interrogés sur la manière de faire se déployer les *lieder** de Robert Schumann, pour leur faire raconter ce que nous y voyons quand nous les entendons. C'est là qu'intervient notre travail de composition : il ne s'agit pas de réorchestrer, mais plutôt d'extraire des éléments cachés de la partition pour en faire le point de départ d'une nouvelle création. Le fait de réunir sur scène des acteurs, des chanteurs et des instrumentistes – certains interprètes pouvant exercer d'ailleurs plusieurs actions à la fois – y contribue pour beaucoup. C'est une écriture pensée, construite ensemble.

* *lied, lieder ou lieds* : « chant » en allemand, chanson ou mélodie populaire allemande.

Quelle est la dramaturgie que la musique vous a amenés à composer ?

Dans *Sans tambour*, la fiction, la scène et la musique explorent cette même question, chacune dans son langage, et évoluent toutes trois de la même manière. Sur scène, nous avons eu l'idée de créer un espace domestique, une maison, que nous voyons peu à peu se démanteler sous nos yeux jusqu'à ce qu'elle ne soit plus qu'une ruine, un désert. Il en va de même pour la musique : nous la désossons jusqu'à ne plus en garder que la structure, jusqu'à enlever la chair même du son. Nous en arrivons ainsi à jouer les *lieder* sur un piano préparé, dont nous avons altéré le son en plaçant des objets dans ses cordes... c'est très étonnant ! Il s'agit toujours de la même musique, mais que nous n'entendons plus du tout de la même manière. Pour autant, cet effondrement n'est pas un anéantissement : au contraire, il ouvre des espaces imaginaires, fictionnels. Ce qui apparaît au début comme un désastre est en fait le début d'une ouverture à tout le champ des possibles. Et cela, en partant d'un tout petit fragment d'histoire intime...

Pourquoi le lied ? Pourquoi Robert Schumann et les poètes romantiques ?

Ce qui est intéressant avec les *lieder*, c'est qu'ils fonctionnent comme des précipités, des unités complètement closes sur elles-mêmes avec un début, un milieu et une fin. En cela ils représentent une notion importante pour les romantiques, celle de l'absolu, qu'ils considéraient ne pouvoir atteindre que par la petite forme, le morceau, le fragment.

Ce qui apparaît au début comme un désastre est en fait le début d'une ouverture à tout le champ des possibles.

Sans tambour est aussi une réflexion sur la mémoire. Comment se manifeste-t-elle dans le spectacle ?

Quand un espace ou une histoire n'existent plus, tout ce qu'il en reste c'est son souvenir. Entrer dans l'espace imaginaire des personnages, au moment où ils font l'expérience d'une telle perte, cela signifie donc aussi entrer dans leur mémoire. Comment faire pour visiter ces engrammes, c'est-à-dire les traces laissées en nous par nos souvenirs, afin de réinventer de nouvelles histoires ? Que recomposons-nous, à partir du souvenir que nous avons des choses ? Certains motifs nous constituent et sont inscrits en nous, quand bien même nous ne les avons pas forcément vécus. C'est ainsi que dans le spectacle, nous voyons tout à coup surgir les figures de Tristan et Yseult, une peinture romantique... ou encore, un *lied*. Car la musique permet précisément cela : rétablir un lien direct entre notre conscience et une image, vécue ou imaginaire.

Extraits de propos recueillis par Marie Lobrichon pour le Festival d'Avignon

● SANS TAMBOUR

16 – 23 DÉCEMBRE

Mise en scène Samuel Achache / La Sourde

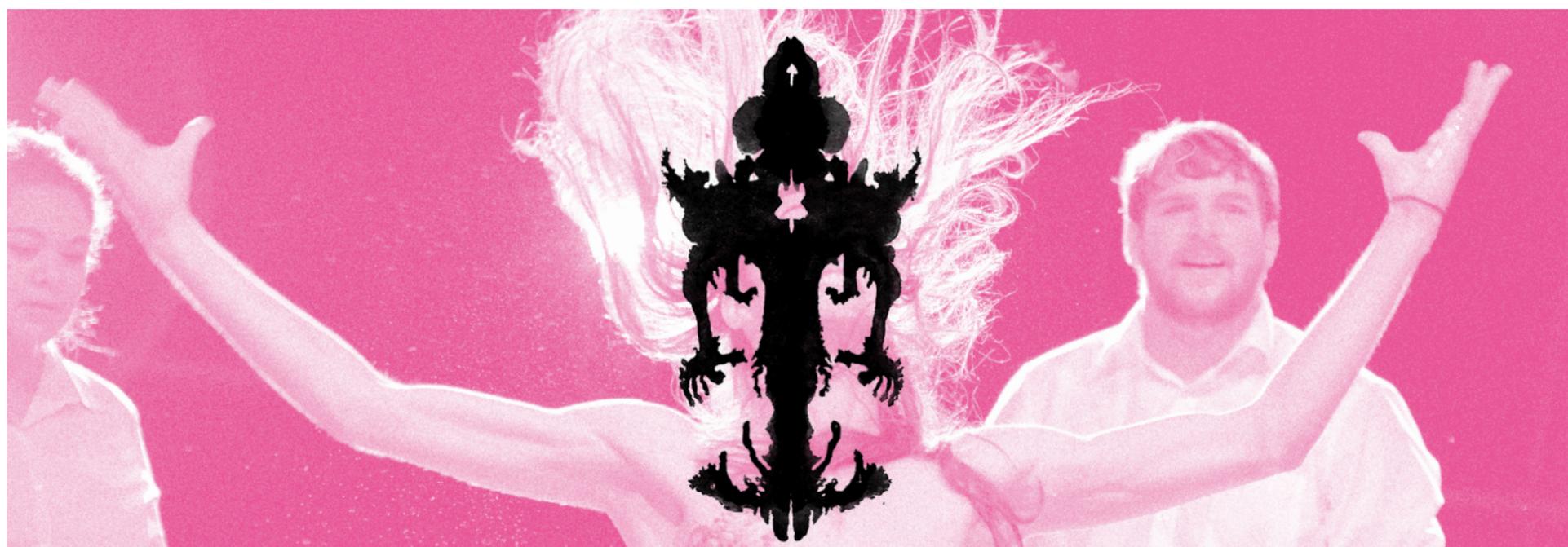
Direction musicale Florent Hubert

Arrangements collectifs à partir de *lieder* de Schumann

Spectacle présenté avec et au théâtre Garonne

théâtre Garonne / Durée 1h40





Le Tartuffe © Erik Damiano

LE TARTUFFE

Le combat d'une jeunesse pour faire triompher la vérité

*Créé en 1664,
Le Tartuffe fut interdit
pendant près de cinq ans,
sous la pression de l'Église,
avant de connaître un immense
succès. Tartuffe, habile
imposteur et faux dévot,
gagne l'affection d'Orgon,
prêt à lui léguer sa fortune
et lui donner sa fille Mariane
en mariage.*

*La presse
nous éclaire sur la pièce...*

UN TARTUFFE REVISITÉ...

La principale qualité de cette mise en scène est de donner à voir la modernité intrinsèque de ce puissant chef-d'œuvre dramatique de façon disruptive, avec beaucoup d'inventivité et d'élégance. La familiarité qui nous lie à cette tragi-comédie est défaits, ouvrant la possibilité d'une redécouverte. Suivant le fil rouge de la pièce, celui d'une famille au sein de laquelle l'arrivée de l'imposteur

sert, non sans mal, de révélateur, Guillaume Séverac-Schmitz met l'accent sur l'à peine croyable aveuglement et imbécilité d'Orgon, ce père archétypal, représentatif d'un système patriarcal non moins aveugle et imbécile. La contextualisation choisie permet non seulement de faire valoir le rôle tenu par Orgon dans cette grande comédie baroque mais aussi de valoriser la part prise par toutes les autres figures, dont, très significativement, celle du frère d'Orgon, Cléante, voix de la raison.

Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens, *La Terrasse*

... AU GOÛT DU JOUR

La mise en scène de Guillaume Séverac-Schmitz est explosive et novatrice tout en restant fidèle à l'écriture en vers originale. L'œuvre retrouve ainsi une nouvelle jeunesse et une résonance particulière dans notre époque, toujours en proie aux mêmes problématiques sociétales.

Guillaume Séverac-Schmitz a transposé la pièce de nos jours. Pas de costumes d'époque et pour décor : du parquet et deux lustres, une référence au côté bourgeois de la demeure. L'adaptation est dynamique et mise en symbiose avec l'énergie et la jeunesse de la troupe, dont certains artistes n'ont pas l'âge du personnage qu'ils incarnent. Aujourd'hui encore, malgré le changement de mœurs, le public est invité à se moquer de lui-même, de sa propre famille, d'un système patriarcal qui se casse la figure et de ses croquantes, quelles qu'elles soient.

La Dépêche du Midi

... DANS UNE VERSION ROCK'N'ROLL!

Le Tartuffe, comédie scandaleuse écrite par Molière avec un certain goût pour l'éclat – de rire, de voix, de verres – est une réelle arme de dénonciation massive qui aborde des sujets tragiques sous le couvert du rire. Après *La Duchesse d'Amalfi*, Guillaume Séverac-Schmitz, entouré cette fois-ci de la troupe éphémère du Théâtre de la Cité, nous livre une mise en scène rock'n'roll et bi-frontale à l'antipode des clichés du classique. Une œuvre audacieuse, vitaminée et survoltée qui se bat contre le fanatisme et l'aveuglement des Pères, à (re)découvrir d'urgence !

Nathalie Morel, *France Bleu*

● LE TARTUFFE

11 – 26 JANVIER

De Molière

Conception et mise en scène Guillaume Séverac-Schmitz

Spectacle produit par le Théâtre de la Cité

Le CUB / Durée 2h

ALLER PLUS LOIN

● RENDEZ-VOUS COMPLICITÉ

« Fais le training du samedi matin »

Rendez-vous avec Fabien Rasplus, comédien.

Samedi 20 janvier / 11h à 13h

Gratuit sur inscription : 05 34 45 05 05 / accueil@theatre-cite.com

● CITÉPARENTS

Si vous êtes parents d'enfants de 6 à 12 ans, confiez-les-nous le temps du spectacle. Au programme : ateliers, jeux, lectures...

Dimanche 21 janvier à 14h30

Gratuit sur inscription : 05 34 45 05 05 / accueil@theatre-cite.com

NORMALITO

Le superhéros qui rend tout le monde « normaux ».

Comment interroger le concept de normalité qui évolue selon les individus, les familles, les pays, les coutumes, les mœurs, l'époque ?

D'où vient l'idée du spectacle ?

C'est une commande de Fabrice Melquiot pour le théâtre Am Stram Gram, un théâtre jeunesse en Suisse. Fabrice Melquiot s'interrogeait sur les super-héros et a invité Pauline Sales à réfléchir aux super-normaux.

Quelle est l'histoire ?

C'est l'histoire d'un enfant normal de 10 ans, ni beau ni laid, ni super intelligent ni bête, qui vit avec ses deux parents de la classe moyenne supérieure. Il va croiser Iris, une petite fille surdouée qui vit dans une famille de milieu populaire. Ils vont vivre une folle aventure faite de hasards et de coïncidences, comme dans la vie normale.

Qui sont les personnages ?

Lucas, 9 ans, un petit garçon ordinaire.

Iris, une petite fille à haut potentiel, un « zèbre ».

Lina, la dame de la gare, une dame normale, au secret qui sort de l'ordinaire. Il y a aussi la mère de Lucas, le père d'Iris, le frère de Lina.

Quels sont les thèmes abordés ?

La normalité, la différence, la singularité, l'empathie vis-à-vis de celles et ceux qui ne nous ressemblent pas.

Le sentiment de se sentir aimé ou rejeté lorsqu'on vit dans une famille qui ne nous ressemble pas.

Comment la pièce est-elle jouée ?

C'est un spectacle de théâtre avec six personnages. Il y a trois acteurs sur le plateau. Chacune des interprètes joue deux rôles différents, ce qui promet des surprises au public.

• NORMALITO
12 – 14 DÉCEMBRE

Conception et mise en scène Pauline Sales / Compagnie À L'Envi
Spectacle présenté avec et au Théâtre des Mazades / Durée 1h15
À partir de 9 ans

ALLER PLUS LOIN

• RENDEZ-VOUS COMPLICITÉ

Atelier de pratique théâtrale parents-enfants

Samedi 9 décembre de 14h à 17h

au Théâtre des Mazades

Gratuit sur inscription :

05 34 45 05 05 / accueil@theatre-cite.com

• LE PODCAST DE MILAN, MÊME PAS VRAI !

On ne peut rien faire quand on est handicapé ?



ENTRETIEN
AVEC PAULINE SALES
COMÉDIENNE,
METTEUSE EN SCÈNE
ET AUTRICE

Le portrait de ces 2 familles et 2 enfants qui se sentent mieux dans la famille de l'autre fait penser au film

La vie est un long fleuve tranquille. Quelles ont été vos sources d'inspiration pour cette pièce ?

Bizarrement, je n'ai jamais vu le film, mais je connais bien l'histoire de ces enfants qui vivent dans des milieux sociaux différents. C'est plutôt le livre *Matilda* de Roald Dahl, qui m'a inspirée.

Dans la pièce, les parents de Lucas aimeraient un enfant idéalisé. Ils viennent de la classe moyenne un peu élevée et ils rêvent d'un garçon qui leur ressemblerait, qui aurait leurs goûts. Au contraire, les parents d'Iris sont issus d'un milieu populaire. Ils reconnaissent l'intelligence de leur fille, ils en sont fiers, mais en même temps, ça les déroutent.

Il était important de montrer l'amour parental. Même quand nos enfants prennent des chemins différents des nôtres. La mère de Lucas et le père d'Iris ont conscience de la qualité intrinsèque de leurs enfants, notamment pour le père. La mère de Lucas, c'est un peu différent. Elle se rend compte qu'il faudrait peut-être lui mettre moins de pression. Elle prend conscience que le fait qu'il soit vivant et heureux d'être présent à ses côtés est le plus important.

Quels sont vos super-héros et super-normaux préférés ?

Les écrivains et écrivaines sont mes super-héros à moi. Ils ont un don qu'ils ont cultivé et travaillé, et grâce à eux on peut voyager.

Les super-normaux que j'admire sont celles et ceux qui savent vivre en étant un honnête homme ou une honnête femme, des citoyens et des citoyennes qui vivent une vie exemplaire pour le bien de la communauté. À la façon dont ils s'engagent, ils sont précieux. Ils ne le revendiquent pas forcément et quelquefois on se dit que ça fait du bien de garder son intimité pour soi. C'est aussi ça la normalité.

*Propos recueillis par Clara Recordier,
rédactrice en chef chez Milan Presse*



3 QUESTIONS À DUNE CHERVILLE

Audiodescriptrice

Audiodescriptrice, Dune Cherville travaille pour l'accessibilité des productions artistiques, films, spectacles, livres ou expositions photos pour les personnes déficientes visuelles. Elle collabore depuis 2019 avec le Théâtre de la Cité sur la création d'audiodescriptions.

1/ En quoi consiste l'art de l'audiodescription ?

L'audiodescription est un procédé ingénieux qui permet de rendre des films, des spectacles ou des expositions, accessibles aux personnes déficientes visuelles grâce à un texte en voix off qui décrit les éléments visuels de l'œuvre. La voix de la description est subtilement placée entre les répliques ou les éléments sonores importants et se fond dans l'œuvre originale. Au théâtre, elle est diffusée dans des casques sans fil. Les personnes aveugles peuvent donc suivre, en toute autonomie, le spectacle en compagnie du public voyant.

Le propre de la description est que celui ou celle qui écoute soit à même de construire sa propre image mentale, son propre point de vue. Comme le conteur traditionnel, le·la·descripteur·rice a pour règle d'or de se faire discret·e. C'est une présence bienveillante qui s'exprime par le biais de cette petite voix qui tend à se fondre dans la pièce.

2/ Comment va se dérouler la création de l'audiodescription d'Oncle Vania ?

Pour écrire l'audiodescription d'*Oncle Vania*, je vais tout d'abord voir la pièce et réaliser une captation vidéo qui sera mon document de travail. Ensuite, je déroule progressivement le spectacle et traduis les images en les insérant dans le texte de la pièce. Elle décrit les éléments purement visuels : actions, mouvements, expressions, décors, costumes...

J'aime bien dire que les audiodescripteur·rice·s sont des traducteur·rice·s d'images. Il ne s'agit pas de se précipiter sur le moindre blanc pour y caser le maximum d'indications, mais au contraire de rebondir sur les reliefs des éléments sonores, de mettre en valeur les silences (parfois plus parlants qu'une description). Les mots doivent faire image. Le choix des mots est donc primordial car tous ne font pas image.

Ce texte est ensuite enregistré en studio, mixé et monté par un·e ingénieur·e du son afin d'en faire la restitution pendant le spectacle.

3/ Les initiatives en termes d'accès à l'offre culturelle à l'attention des personnes en situation de handicaps visuels s'enrichissent depuis plusieurs années. Quels prolongements des actuelles collaborations imagines-tu ?

En effet, créée à l'université de San Francisco par Gregory Frazier en 1975, l'audiodescription, d'abord développée pour le cinéma avec l'aide d'August Coppola, a été importée pour la première fois par la France. En 1990, au Théâtre National de Chaillot, *Le Songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare, mis en scène par Jérôme Savary, sera la première représentation théâtrale audiodécrite. Aujourd'hui en France, plus de cent théâtres et opéras proposent des spectacles en audiodescription.

J'ai la chance cette année de pouvoir prolonger le travail sur *Oncle Vania* en accompagnant le Théâtre de la Cité autour d'une belle initiative d'action artistique et culturelle inclusive, *Des mots pour voir*. Il s'agit d'ateliers d'initiation à l'audiodescription qui se dérouleront en associant des étudiant·e·s en arts du spectacle et des spectateurs et spectatrices aveugles et malvoyant·e·s.

ÉRECTION, de retour 20 ans après !

Créé au Théâtre national de Toulouse (aujourd'hui Théâtre de la Cité) le 21 novembre 2003, *érection*, spectacle culte de Pierre Rigal et Aurélien Bory, revient dans nos murs pour quatre représentations, présentées avec La Place de la Danse. Cette année, la compagnie dernière minute fête ses 20 ans, l'occasion pour le danseur et chorégraphe de nous faire vibrer à nouveau avec ce solo électrique et pour le public de le retrouver sur toute la métropole avec d'autres spectacles.

● ÉRECTION

5 - 8 DÉCEMBRE

Conception, chorégraphie, création vidéo et interprétation Pierre Rigal / compagnie dernière minute

Conception et mise en scène Aurélien Bory

Spectacle présenté avec La Place de la Danse

Le CUB / Durée 45 minutes

ALLER PLUS LOIN
• BORD DE SCÈNE
Jeudi 7 décembre





© Joakim Muñoz-Norée

MADAME ADMINISTRATRICE

Valérie Soullignac est l'administratrice du Théâtre de la Cité depuis 2010, un métier qui s'apparente à celui d'une cheffe d'orchestre au regard d'une mission très éclectique : interface quotidienne avec les équipes à l'interne, rouage essentiel de l'équipe de direction et du théâtre tout entier, interlocutrice des tutelles à l'externe, l'administratrice centralise et décline des responsabilités très variées. Cheffe d'orchestre donc, puisqu'elle veille à garantir un théâtre « en ordre de marche », à ceci près qu'elle n'a pas de baguette et qu'elle œuvre loin du plateau et des feux de la rampe.

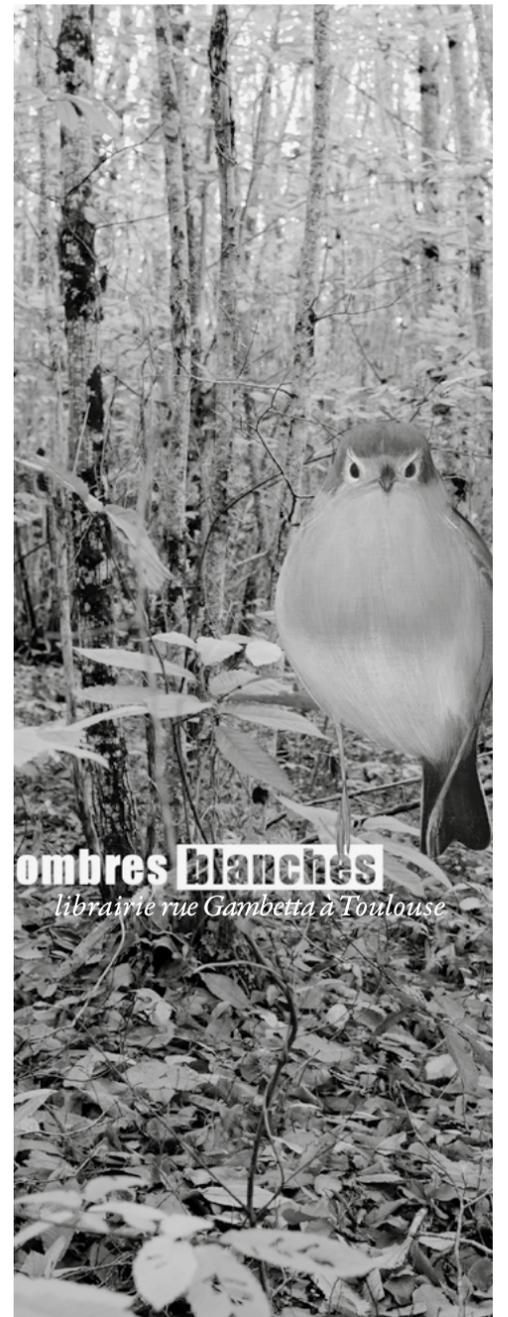
Le genre de mission donc qui ne tolère pas l'à peu près et l'indécision. C'est pourtant parce que, plus jeune, elle avait du mal à trancher dans tous les domaines qui l'intéressaient – « j'avais de la curiosité pour tout » – les langues, la philo, les lettres, que Valérie Soullignac a choisi de se former au management des entreprises culturelles. Histoire de « conjuguer son goût pour la gestion et l'organisation avec son envie de servir les artistes », elle emprunte ce qui lui paraît alors « le chemin le plus cohérent vers ce métier » dont elle dit aujourd'hui qu'il lui correspond totalement : un stage à la production d'abord, puis une expérience pendant trois ans au Théâtre de l'Est parisien, assimilé CDN, au milieu des années 2000 sous la direction de la dramaturge et comédienne Catherine Anne, forgeront sa conception du métier.

« Les missions de l'administratrice-eur diffèrent quand on travaille en Centre Dramatique National car c'est un théâtre dirigé par un artiste » : l'administratrice-eur s'imprègne du projet de l'artiste-directeur et s'efforce de le « retraduire » pour le rendre concret et le mettre en œuvre. En effet, un CDN concilie le statut d'une entreprise privée et l'obligation de répondre aux exigences du label national en consacrant 50% de son budget à l'artistique. L'administratrice doit veiller à s'approcher le plus possible de cet équilibre en activant tous les

leviers à sa disposition (les volets financier, budgétaire, comptable et juridique, les ressources humaines...) pour mettre en relation le maintien des objectifs d'un côté et les exigences de fonctionnement des services de l'autre. « Le cœur du budget d'un CDN, c'est la production, mais il faut être vigilante sur chaque typologie de dépenses. »

L'administratrice-eur a donc un poste de ré-arbitrage permanent où il faut savoir jongler entre des compétences en gestion de budget (garantir l'utilisation des subventions, ventiler et suivre les budgets alloués aux différents services, rendre compte des dépenses) et des compétences juridiques (suivre l'évolution permanente de la législation, qu'il s'agisse des contrats, des normes de sécurité, répondre de l'organisation du travail, du suivi RH des personnels, etc). « Veiller à la bonne santé de l'entreprise et au respect du cadre légal partout et tout le temps, implique de se tenir sans cesse au plus près de l'information, une mission que je partage avec d'autres collègues administratrice-eur-s d'autres structures. Soit j'ai l'info, soit je sais où aller la chercher, dit Valérie Soullignac dans un sourire, mais il y a toujours du nouveau et des spécificités. C'est ce qui rend ce métier passionnant : il est à la fois toujours et jamais pareil ».

Propos recueillis par Cécile Brochard



ombres blanches
librairie rue Gambetta à Toulouse

DÉCOUVRIR

Nous mettons l'accent sur notre région.
Et cet accent, c'est le vôtre !



TOULOUSE
MONTPELLIER
BOX CANAL 30
TNT CANAL 31

NÎMES
PERPIGNAN
BOX CANAL 30
TNT CANAL 33

viàOccitanie
la chaîne avec un accent

viaoccitanie.tv   

DATE	SPECTACLE	HORAIRE(S)	LIEU	DURÉE
Ma 05/12	Phèdre !	19h30	La Salle	1h45
	érection	20h	Le CUB	45 min
Me 06/12	Phèdre !	19h30	La Salle	1h45
	érection	20h	Le CUB	45 min
J 07/12	Phèdre ! P / BS ...	19h30	La Salle	1h45
	érection BS	20h	Le CUB	45 min
V 08/12	Phèdre !	19h30	La Salle	1h45
	érection	20h	Le CUB	45 min
S 09/12	Aller sans savoir où	15h	La Salle	1h45
	Phèdre !	18h30	La Salle	1h45
Ma 12/12	Normalito	19h	Th. des Mazades ...	1h15
Me 13/12	Normalito	10h*	Th. des Mazades ...	1h15
J 14/12	Normalito	10h* / 14h30*	Th. des Mazades ...	1h15
S 16/12	Sans tambour	20h30	théâtre Garonne ...	1h40
D 17/12	Sans tambour	17h	théâtre Garonne ...	1h40
Ma 19/12	Sans tambour	20h	théâtre Garonne ...	1h40
Me 20/12	Sans tambour	20h	théâtre Garonne ...	1h40
J 21/12	Sans tambour	20h	théâtre Garonne ...	1h40
V 22/12	Sans tambour	20h30	théâtre Garonne ...	1h40
S 23/12	Sans tambour	18h30	théâtre Garonne ...	1h40
J 11/01	Le Tartuffe	20h	Le CUB	2h
V 12/01	Le Tartuffe	20h	Le CUB	2h
S 13/01	Le Tartuffe	18h	Le CUB	2h
Ma 16/01	Le Tartuffe	20h	Le CUB	2h
Me 17/01	Le Tartuffe	20h	Le CUB	2h
J 18/01	Le Tartuffe	20h	Le CUB	2h
V 19/01	Le Tartuffe	20h	Le CUB	2h
S 20/01	Côté Coulisées	14h30	Visite du théâtre	
	Le Tartuffe	18h	Le CUB	2h
D 21/01	Le Tartuffe CP ...	15h	Le CUB	2h
	Majorettes CP	15h30	La Salle	1h
Ma 23/01	Le Tartuffe	14h* / 20h ...	Le CUB	2h
	Il n'y a pas de Ajar	20h	Théâtre Sorano	1h15
Me 24/01	La Haye BS	19h30	La Salle	2h10
	Le Tartuffe	20h	Le CUB	2h
	Il n'y a pas de Ajar	20h	Théâtre Sorano	1h15
J 25/01	Le Tartuffe	14h* / 20h ...	Le CUB	2h
	Il n'y a pas de Ajar	20h	Théâtre Sorano	1h15
V 26/01	La Haye	19h30	La Salle	2h10
	Le Tartuffe	20h	Le CUB	2h
	Il n'y a pas de Ajar ..	20h	Théâtre Sorano	1h15
Ma 30/01	Cosmos	20h	Le CUB	1h50
Me 31/01	Cosmos	20h	Le CUB	1h50
J 01/02	Oncle Vania AD / BS	19h30	La Salle	2h30
	Cosmos	20h	Le CUB	1h50
V 02/02	Oncle Vania	19h30	La Salle	2h30
	Cosmos	20h	Le CUB	1h50
S 03/02	Cosmos AD / CP	18h	Le CUB	1h50
	Oncle Vania CP ..	18h30	La Salle	2h30
Ma 06/02	Giselle...	20h	La Salle	1h50
Me 07/02	Giselle...	20h	La Salle	1h50
J 08/02	Giselle... BS	20h	La Salle	1h50
V 09/02	Aller sans savoir où	15h	La Salle	1h45
	Giselle...	20h	La Salle	1h50
S 10/02	Giselle...	18h30	La Salle	1h50

ÉRECTION
Conception, chorégraphie, création vidéo et interprétation Pierre Rigal / compagnie dernière minute.
Conception et mise en scène Aurélien Bory. Spectacle présenté avec La Place de la Danse. Création son et musique Sylvain Chauveau et Joan Cambon / ARCA. Production compagnie dernière minute, Théâtre National de Toulouse, avec le soutien du CDC Toulouse / Midi-Pyrénées, du Conseil Régional Occitanie, du Conseil départemental de la Haute-Garonne, de la DRAC Midi-Pyrénées et de la Ville de Toulouse. La compagnie dernière minute reçoit le soutien de la Direction des Affaires Culturelles Occitanie et de la Ville de Toulouse. La compagnie dernière minute fête cette année ses 20 ans !

PHÈDRE !

Conception et mise en scène François Gremaud. Avec Romain Daroles. Assistanat à la mise en scène Mathias Brossard. Texte Jean Racine, Romain Daroles, François Gremaud. Lumières Stéphane Gattoni. Production 2b company. La 2b company est au bénéfice d'un soutien conjoint de la Ville de Lausanne et du Canton de Vaud. Production déléguée Théâtre Vidy-Lausanne. Avec le soutien de Loterie Romande, Pour-cent culturel Migros, Hirzel Stiftung, La Corodis, Une fondation privée genevoise, Pro Helvetia et Fondation Suisse pour la Culture. Romain Daroles a reçu le Prix Jean-Jacques-Lerrant de la Révélation théâtrale de l'année au palmarès des 57e Prix du Syndicat professionnel de la critique Théâtre, Musique et Danse pour son interprétation de Phèdre !.

**ALLER SANS SAVOIR OÙ
TENTATIVE DE DESCRIPTION DE MODE
OPÉRA TOIRE**

Interprétation, texte et mise en scène François Gremaud. Administration, production, diffusion Noémie Doutréleau et Michaël Monney. Production et coproduction 2b company ; HEAS La Manufacture. La 2b company est au bénéfice d'un Contrat de Confiance de la Ville de Lausanne et d'une Convention de Subvention du Canton de Vaud.

NORMALITO

Conception et mise en scène Pauline Sales / Compagnie À L'Envi. Scénographie Damien Caille-Perret. Spectacle présenté avec et au Théâtre des Mazades. Avec Antoine Courvoisier, Cloté Lastère / Romane Buunk en alternance et Anthony Poupard. Costumes Nathalie Matriciani. Lumières Jean-Marc Serre. Son Simon Aeschmann. Maquillage et coiffure Cécile Kretschmar. Régie générale et lumière Xavier Libois. Régie son Christophe Lourdaux. Une commande de Fabrice Melquiot pour le Théâtre Am Stram Gram. Production Théâtre Am Stram Gram – Genève, Compagnie A L'Envi. Coproduction Le Préau CDN de Normandie – Vire. Soutien Ville de Paris. La compagnie À L'Envi est conventionnée par la DRAC Île-de-France.

SANS TAMBOUR

Mise en scène Samuel Achache / La Sourde. Direction musicale Florent Hubert. Spectacle présenté avec et au théâtre Garonne. Arrangements collectifs à partir de lieder de Schumann tirés de Liederkreis op. 39, Frauenliebe und Leben op. 42, Myrthen op. 25, Dichterliebe op. 48, Liederkreis op. 24. De et avec Gulrim Choi, Lionel Dray, Florent Hubert, Sébastien Innocenti, Sarah Le Picard, Léo-Antoin Lutinière, Agathe Peyrat, Eve Rissler, et Antonin-Tri Hoang. Scénographie Lisa Navarro. Costumes Pauline Kieffer. Lumières César Godefroy. Collaboration à la dramaturgie Sarah Le Picard et Lucile Rose. Assistante Costumes et accessoires Eloïse Simonis. Régisseur général et plateau Serge Ugolini. Régisseur sur plateau Sarah Jacquemot-Fiumani / Fabrice Barbotin / Igor Landron en alternance. Régisseurs lumières Maël Fabre / Fabrice Barbotin en alternance. Production Centre International de Créations Théâtrales / Théâtre des Bouffes du Nord & La Sourde. Coproduction Théâtre de Lorient – Centre Dramatique National ; Théâtre National de Nice ; Les Théâtres de la ville de Luxembourg ; Théâtre de Caen ; Le Quartz, Scène nationale de Brest ; Festival d'Avignon ; Points communs nouvelle scène nationale Cergy-Pontoise / Val d'Oise ; Festival Dei Due Mondi – Spoleto ; Opéra national de Lorraine ; Festival d'Automne à Paris ; Le Parvis – Scène nationale Tarbes Pyrénées ; Théâtre + Cinéma Scène Nationale Grand Narbonne ; Le Grand R – Scène Nationale de La Roche-sur-Yon ; Cercle des partenaires. Soutiens Centre national de la musique Résidence de création de la vie brève – Théâtre de l'Aquarium, de la Fondation Royaumeont et du Centre d'Art et de Culture de Meudon

LE TARTUFFE

De Molière. Conception et mise en scène Guillaume Séverac-Schmitz. Spectacle produit par le Théâtre de la Cité. Avec Matthieu Carle, Jeanne Godard, Fannie Lineros, Angie Mercier, Fabien Rasplus, Quentin Rivet et Christelle Simonin. Voix off / Eddy Lextexier. Scénographie Guillaume Séverac-Schmitz avec la collaboration d'Emmanuel Clolus. Lumières Michel Le Borgne. Son Géraldine Belin. Assistanat à la mise en scène et dramaturgie Clément Camar-Mercier. Assistanat à la mise en scène et coordination du projet Caroline Chausson. Réalisation du décor dans les Ateliers de construction du Théâtre de la Cité sous la direction de Michaël Labat. Réalisation des costumes dans les Ateliers du Théâtre de la Cité sous la direction de Nathalie Trounev. Production Théâtre de la Cité – CDN Toulouse Occitanie, Compagnie [Eudaimonia]. Soutien Le Cratère – scène nationale d'Alès

MAJORETTES

Pièce chorégraphique de Mickaël Phelippeau / bi-p. Spectacle présenté avec La Place de la Danse dans le cadre du Festival ICI&LÀ. Avec les Major's Girls Laure Agret, Josy Aichardi, Jacky Amer, Isabelle Bartci, Anna Boccadifluoco, Dominique Girard, Myriam Jourdan, Martine Lutran, Gianna Mandallena, Chantal Mouton, Marjorie Rouquet et Myriam Scotto d'Apollonia. Regard dramaturgique Anne Kersting. Collaboration artistique Marie-Laure Caradec. Lumières Abigail Fowler. Son Vanessa Court. Costumes Karell Durand. Production, diffusion et administration Fabrik Cassiopée – Manon Crochemore, Pauline Delaplace et Marie-Laure Menger. Arrangements Jean-Baptiste Bridon. Fanfare David Cozey Batterie, Didier Havet Sousaphone, Marc Mangin Saxophone ténor, Martial Delangre Saxophone alto, Thibault Mortegoutte et Lucas Spiler Trombone, Jean-Baptiste Bridon et Pierre-Marie Humeau Trompette. Enregistrement et mixage Robin Leduc /

Studio Spectral. Coproduction Montpellier Danse, résidence de création à l'Agora, cité internationale de la danse, avec le soutien de la Fondation BNP Paribas, La Filature – Scène nationale de Mulhouse, Les Quinconces et L'Espal – Scène nationale du Mans, La Halle aux grains – Scène nationale de Blois, Format ou la création d'un territoire de danse – Ardèche, Centre national pour la création adaptée – Morlaix, Théâtre Brétigny – scène conventionnée d'intérêt national arts & humanités, Centre chorégraphique national de Tours / Direction Thomas Lebrun, Le Quartz – Scène Nationale de Brest, Carreau du Temple, Etablissement culturel et sportif de la Ville de Paris, TAP – Théâtre auditorium de Poitiers, en cours. Soutien CND Centre national de la danse. La bi-p est soutenue par la DRAC Centre-Val de Loire – Ministère de Culture, au titre du conventionnement, par la Région Centre-Val de Loire au titre du conventionnement et par l'Institut français pour ses projets à l'étranger.

**IL N'Y A PAS DE AJAR
MONOLOGUE CONTRE L'IDENTITÉ**
Texte Delphine Horviller. Mis en scène Johanna Nizard et Arnaud Aldigé. Spectacle présenté avec et au Théâtre Sorano. Avec Johanna Nizard. Création sonore Xavier Jacquot. Création lumières et scénographie François Menou. Création maquillage Cécile Kretschmar. Création costumes Marie-Frédérique Fillon. Collaborateur artistique Frédéric Arp. Conseiller dramaturgique Stéphane Habib. Regard extérieur Audrey Bonnet. Production En Votre Compagnie. Coproduction Théâtre Montansier – Versailles, Théâtre Romain Rolland de Villejuif, Les Plateaux Sauvages, Communauté d'Agglomération Mont-St-Michel-Normandie, Comédie de Picardie. Soutiens Plateaux Sauvages et du 909, espace de transmission et de production artistique, Fond SACTD Théâtre, le ministère de la Culture, la DRAC Île-de-France et la Région Île-de-France, l'ADAMI et le dispositif ADAMI Déclencheur. Spectacle nommé aux Molières 2023 dans la catégorie du Molière du seul e en scène.

COSMOS

Texte Kevin Keiss en collaboration avec Maëlle Poësy. Conception et mise en scène Maëlle Poësy. Spectacle accompagné par le Théâtre de la Cité. Avec Caroline Arrouas, Dominique Joannon, Elphège Kongombe Yamale, Liza Lapert et Mathilde-Edith Mennetrier. Dramaturgie Kevin Keiss. Chorégraphie Leïla Ka. Scénographie Hélène Jourdan. Lumières Mathilde Chamoux. Vidéo Quentin Vigier. Son Samuel Favart-Mikcha. Costumes Camille Vallat. Assistanat à la mise en scène Joséphine Supe. Régie générale et lumière Julien Poupon. Régie son Samuel Babouillard. Régie plateau Geoffroy Cloix. Régie vidéo Ève Liot. Construction du décor Eelekik Scéno. Production Théâtre Dijon Bourgogne, CDN. Coproduction Compagnie Crossroad ; L'Azimut – Anthony, Châtenay Malabry, Pôle National Cirque en Île-de-France ; Théâtre de la Cité, Centre dramatique national de Toulouse ; Le théâtre de Saint-Nazaire, Scène nationale – Saint Nazaire. Avec le soutien du Théâtre Public de Montreuil CDN ; Théâtre de la Tempête ; Théâtre Gérard Philipe – CDN et du FONPEPS. Texte publié aux éditions L'Œil du Prince – Librairie théâtrale. Création le 18 octobre 2023 au Théâtre Dijon Bourgogne, CDN

ONCLE VANIA

D'Anton Tchekhov. Texte français Virginie Ferrere et Galin Stoev. Mise en scène Galin Stoev. Spectacle produit par le Théâtre de la Cité. Avec Suliane Brahim – Sociétaire de la Comédie-Française / Éléna, Caroline Chaniolleau / Maria Vassiliema, Sébastien Eveno – Comédien permanent associé au projet de direction de la Comédie – CDN de Reims / Vania, Catherine Ferran – Sociétaire honoraire de la Comédie-Française / La Nounou, Cyril Gucci / Astor, Côme Paillard / Gaufrette, Marie Razafindrakoto / Sonia, et Galin Stoev / Sérébrakov. Collaboration artistique et assistanat à la mise en scène Virginie Ferrere. Scénographie Alban Ho Van. Lumières Elsa Revol. Costumes Bjanka Adžić Ursulov. Sons et musiques Joan Cambon avec l'aide pour la création de machines musicales de Stéphane Dardé. Dressage Vincent Desprez. Réalisation du décor dans les Ateliers de construction du Théâtre de la Cité sous la direction de Michaël Labat. Régie Générale Léo Thevenon. Régie plateau Simon Clément. Régie lumière Didier Barreau et Michel Le Borgne. Régie son Loïc Célestine. Habillage Sabine Rovère. Production Théâtre de la Cité – CDN Toulouse Occitanie. Coproduction Comédie – CDN de Reims. Remerciements Jean Charmillot, Élise Friha

GISELLE...

Conception, texte et mise en scène François Gremaud. Interprétation Samantha van Wissen. Avec Samantha van Wissen. Musicien ne s'interprètes en alternance Léa Al-Saghir / Anastasia Lindeberg / Laurentine Stoian violon Antonella De Franco / Tjasha Gafner harpe Hélène Macherel / Sara Antikainen / Irene Poma flûte Sara Zazo Romero / Berta Romairone saxophone. Conception et mise en scène François Gremaud. Texte François Gremaud d'après Théophile Gautier et Jules-Henri Vernoy de Saint-Georges. Chorégraphie Samantha van Wissen d'après Jean Coralli et Jules Perrot. Musique Luca Antignani d'après Adolphe Adam. Assistanat Wanda Bernasconi. Création et régie son Bart Aga. Direction technique 2b company & création lumière Stéphane Gattoni – Zanzoline. Régie lumière Stéphane Gattoni / Jean-Pierre Potviège. Photographies Dorothée Thèbert-Filliger. Traductions et surtitres Anglais : Sarah Jane Moloney, Allemand : Sophie Müller. Administration, production, diffusion Noémie Doutréleau, Michaël Monney. Production 2b company. Coproduction Théâtre de Vidy-Lausanne (CH), Théâtre Saint-Gervais, Genève (CH), Bonlieu Scène Nationale Ancey (FR), Malraux Scène Nationale Chambéry Savoie (FR), dans le cadre du projet PEPS – Plateforme Européenne de Production Scénique, Théâtre de la Ville – Paris / Festival d'Automne à Paris. Soutiens Loterie Romande, Pro Helvetia, Fondation suisse pour la culture, Ernst Göhner Stiftung, Fondation Leenaards, Pour-cent culturel Migros Vaud, Fondation Suisse des Artistes Interprètes, CORODIS. Soutien par le programme PEPS de coopération territoriale européenne INTERREG V. La 2b company est au bénéfice d'un Contrat de Confiance de la Ville de Lausanne et d'une Convention de Subvention du Canton de Vaud. Samantha van Wissen a reçu le Prix de la meilleure interprète / danse, lors du 60e palmarès des Prix du Syndicat professionnel de la critique Théâtre, Musique et Danse

* – Représentations scolaires **AD** – Représentations audiodécrites
P – Préambules présentés 30 min. avant le début des spectacles

BS – Bords de scène organisés à l'issue des représentations
CP – CitéParents !



DANSE

ÉRECTIONPierre Rigal
Aurélien Bory*Un homme s'érige dans une danse drôle et intense.*

5 – 8 DÉCEMBRE / LE CUB

**PHÈDRE !**D'après Jean Racine
François Gremaud
*Quand la tragédie se mue
en un monologue drôle et joyeux.*

5 – 9 DÉCEMBRE / LA SALLE



EN FAMILLE

NORMALITOPauline Sales
Normalito, le héros « qui rend tout le monde normal ».
Une ode touchante à l'empathie et l'amitié.

12 – 14 DÉCEMBRE / THÉÂTRE DES MAZADES

**SANS TAMBOUR**Samuel Achache
Florent Hubert*Un spectacle aussi drôle que mélancolique, porté
par des comédien-ne-s et des musicien-ne-s en totale osmose.*

16 – 23 DÉCEMBRE / THÉÂTRE GARONNE

**LE TARTUFFE**Molière
Guillaume Séverac-Schmitz
*L'intelligence, l'énergie et l'irrévérence de la jeune génération
au service d'un Tartuffe qui décoiffe !*

11 – 26 JANVIER / LE CUB

**MAJORETTES**Mickaël Phelippeau
*Des femmes fières et passionnées par une histoire
de plus de soixante ans de sororité.*

21 JANVIER / LA SALLE

**IL N'Y A PAS DE AJAR**Delphine Horvilleur
Johanna Nizard
et Arnaud Aldigé*Un monologue contre l'identité qui interroge passionnément.*

23 – 26 JANVIER / THÉÂTRE SORANO

**COSMOS**Kevin Keiss
Maëlle Poésy*Circassiennes et comédiennes portent une fiction basée
sur un programme clandestin de la NASA des sixties.*

30 JANVIER – 3 FÉVRIER / LE CUB

**ONCLE VANIA**Anton Tchekhov
Galin Stoev*Un huis clos interprété
par des comédien-ne-s exceptionnel-le-s*1^{er} – 3 FÉVRIER / LA SALLE**GISELLE...**François Gremaud
Samantha van Wissen*Giselle, mais pas tout à fait !
Une ode pétillante au célèbre ballet.*

6 – 10 FÉVRIER / LA SALLE

**NÉMÉSIS**Philip Roth
Tiphaine Raffier*Une trentaine d'acteur-ric-e-s et de musicien-ne-s s'emparent du
dernier roman de Philip Roth dans une adaptation spectaculaire.*

27 – 29 FÉVRIER / LA SALLE

**ANDY'S GONE**

Volume 1

Marie-Claude Verdier / Julien Bouffier

*Casque audio sur les oreilles,
plongez dans ce conte antique puissant.*27 FÉVRIER – 1^{er} MARS / LE CUB**AL ATLAL**Ibrahim Nagi / Oum Kalsoum
Norah Krief*Norah Krief nous entraîne dans l'intimité
de l'un des plus beaux poèmes de la langue arabe.*

6 ET 7 MARS / LE CUB

**LE FIRMAMENT**Lucy Kirkwood
Chloé Dabert*Un procès balayant avec un jury
de douze femmes en colère.*

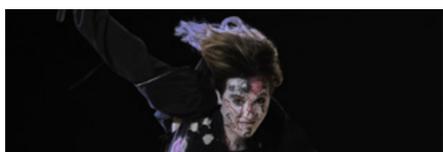
12 – 15 MARS / LA SALLE

**CENDRILLON**

Joël Pommerat

*À la mort de sa mère,
une jeune fille se fait la promesse
de ne jamais cesser de penser à elle...*

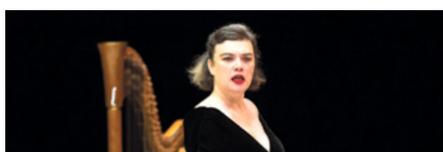
20 – 28 MARS / LA SALLE

**SKATEPARK**

Mette Ingvartsen

*Entre ballet hypnotique et espace de résistance,
ce Skatepark fait sonner les voix de la jeunesse.*

3 ET 4 AVRIL / LA SALLE

**CARMEN.**François Gremaud
Rosemary Standley
*Rosemary Standley nous raconte Carmen
de Georges Bizet, femme libre et audacieuse !*

23 – 27 AVRIL / LA SALLE



CRÉATION

ILLUSIONSIvan Viripaev
Galin Stoev*Une traversée du sentiment amoureux
et de ses paradoxes racontée par des jeunes interprètes*

23 AVRIL – 7 MAI / LE CUB



DANSE

PAYSAGES INTÉRIEURSCarolyn Carlson et Thierry Malandain /
Ballet de l'Opéra national du Capitole*Un geste poétique entre rêve et intériorité,
une danse de ce qui est caché et qui se dévoile.*

15 – 18 MAI / LA SALLE

**JOURS DE JOIE**Arne Lygre
Stéphane Braunschweig*Avec délicatesse et élégance, au long d'histoires de vies
entremêlées, l'humanité refait surface.*

22 – 25 MAI / LA SALLE



EN FAMILLE

LE PETIT CHAPERON ROUGEFrères Grimm
Céleste Germe*Un récit initiatique et cinématographique qui magnifie
la solidarité féminine et raille les affreux méchants lous.*

22 – 24 MAI / LE CUB



ÉVÈNEMENT

LA HAYESasha Denisova
Théâtre national Ivan Vazov,
Sofia – Bulgarie
Galin Stoev*Le procès de Poutine
post guerre
en Ukraine.
Une pièce subversive,
aussi audacieuse
qu'ironique.*24 & 26 JANVIER
LA SALLE
Entrée libre sur réservation